20 MAI 1950

N° 240 100 FRANCS

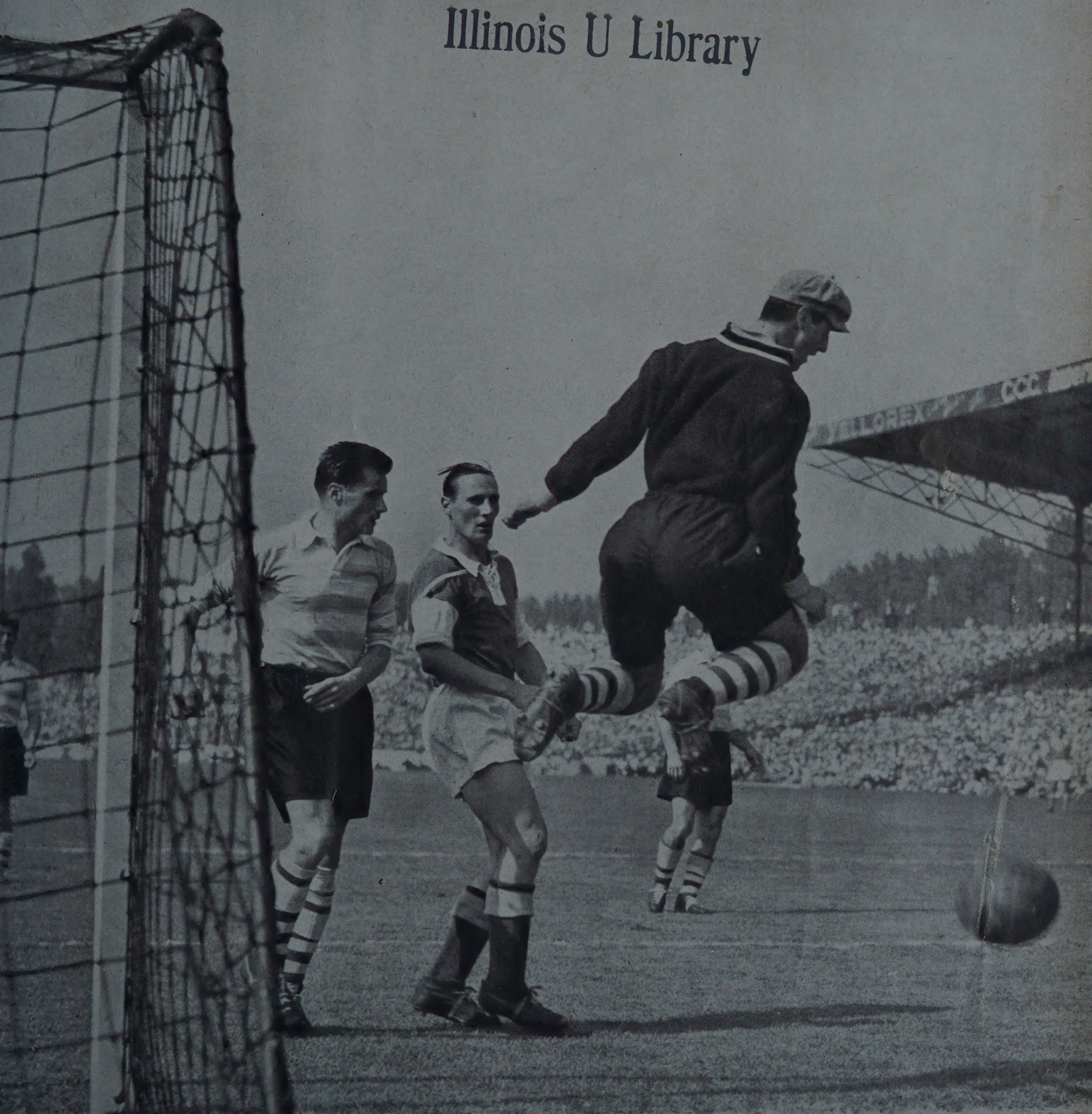
France

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

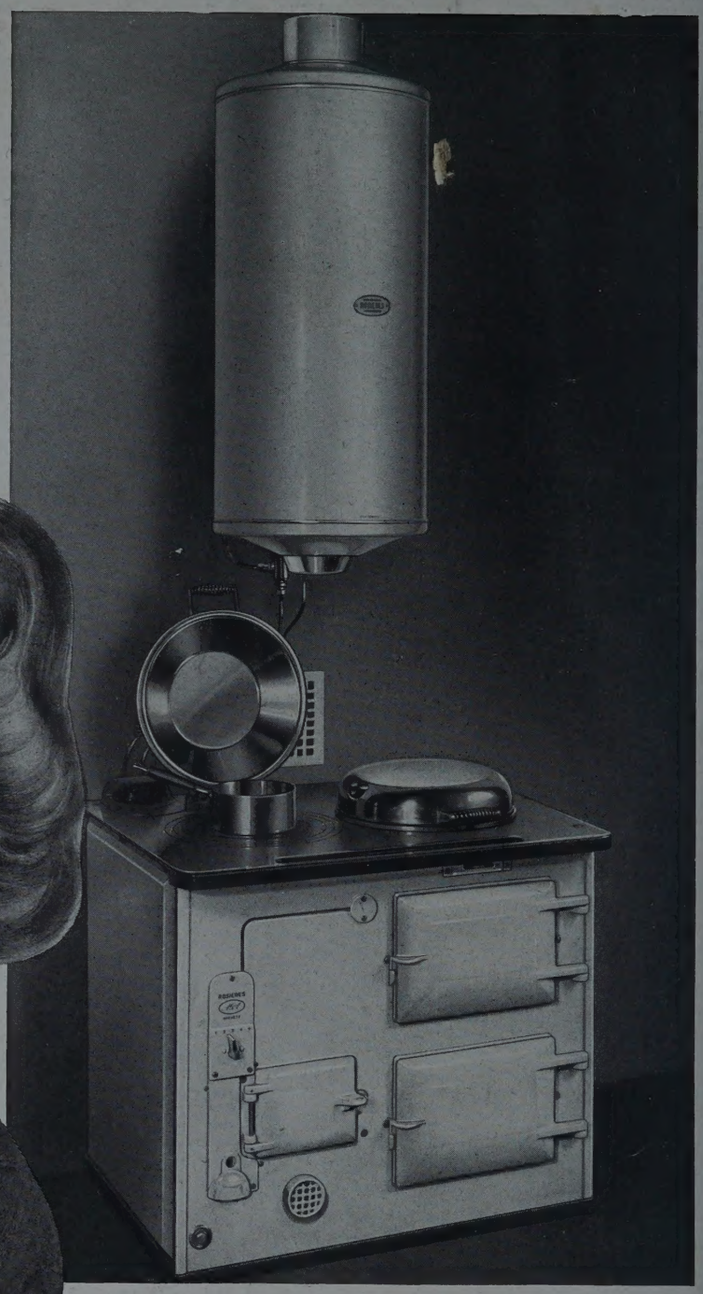
Illinois U Library



POUR LA PREMIÈRE FOIS, REIMS REMPORTE LA COUPE DE FRANCE

En présence du Président de la République et devant 63.000 spectateurs passionnés et enthousiastes, l'équipe champenoise, qui disputait sa première finale de Coupe, a battu le Racing-Club de Paris par 2 buts de Meano et Petitfils à 0. Le match fut longtemps indécis, la marque étant encore vierge à huit minutes de la fin.

plus de soucis, plus de surveillance!



LA CUISINE ET L'EAU CHAUDE PAR LA CUISINIÈRE

AGA

A FEU PERMANENT NUIT ET JOUR ET ACCUMULATION DE CHALEUR

WALLACE ET DRAEGER

MAGASIN D'EXPOSITION : 2, Avenue Franklin-Roosevelt - Rond-Point des Champs-Élysées - PARIS

Foire de Paris : APPAREIL DOMESTIQUE F 2, Stand Rosières Emplacement E Hall 121 à 123 - APPAREILS GRANDES CUISINES, Stand AGA Terrasse G Hall 75 Stand 7560

LA LOI DE LA SANTÉ

Alors que le règne du "Froid domestique" n'était qu'à ses débuts, un médecin célèbre pouvait dire au cours d'un banquet : "En même temps que ces mets succulents, savez-vous que nous absorbons quelque 60 % des agents pathogènes, auteurs de la plupart des maux contre lesquels nous nous évertuons ?..."

Aujourd'hui, les aliments les plus délicats ne courent aucun risque de pollution ou de corruption pourvu qu'ils soient conservés dans le compartiment "étanche" d'un véritable FRIGIDAIRE : un Froid constant "fixe" leur fraîcheur initiale aussi longtemps que peut le souhaiter une maîtresse de maison.

Le démoulage automatique des cubes de glace, la régénération des légumes dans l'Hydrator... sont des commodités gratuites qui s'ajoutent à cet élément de sécurité et d'économie du foyer moderne : le véritable...

La plaquette "Fines Recettes des Vieilles Provinces de France", recueillies par Curnonsky (Prince des Gastronomes) vous sera envoyée gracieusement si, en vous recommandant de cette revue, vous en faites la demande à

FRIGIDAIRE
46, rue La Boëtie - Paris 8e

"seul du nom...
...seul de sa qualité"

FRIGIDAIRE

Production exclusive
GENERAL MOTORS (FRANCE)

CONCESSIONNAIRES : PRINCIPALES VILLES DE FRANCE ET D'AFRIQUE DU NORD

PEMA 6000

DEUX SIÈCLES SEPT GÉNÉRATIONS

DE PROBITÉ & D'EXPÉRIENCE BOURGUIGNONNE

PHILIBERT POULET (1708-1782)

JEAN-BAPTISTE (1750-1829) — MARC-JEAN-BAPTISTE (1752-1832)

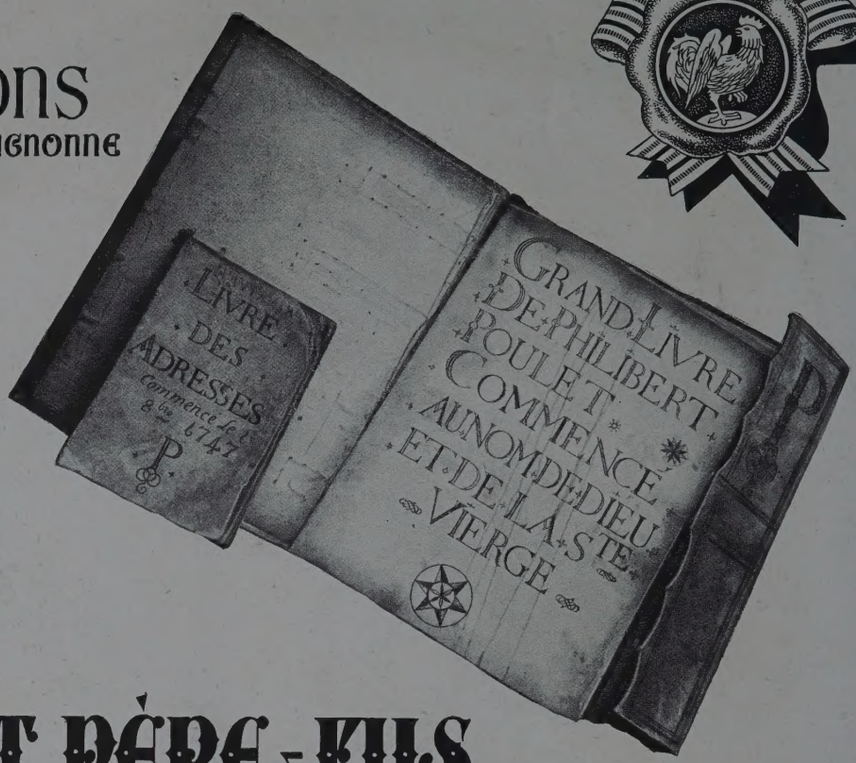
PHILIBERT (1776-1821) — JEAN-FRANÇOIS-AUGUSTE (1783-1849)

JEAN-BAPTISTE-EDMOND (1815-1884)

PIERRE GERMAIN (1845-1936)

PAUL-JACQUES (né en 1875)

JACQUES-PIERRE (né en 1908) — JANE GALLET — GEORGES-CLAUDE GALLET (né en 1902)



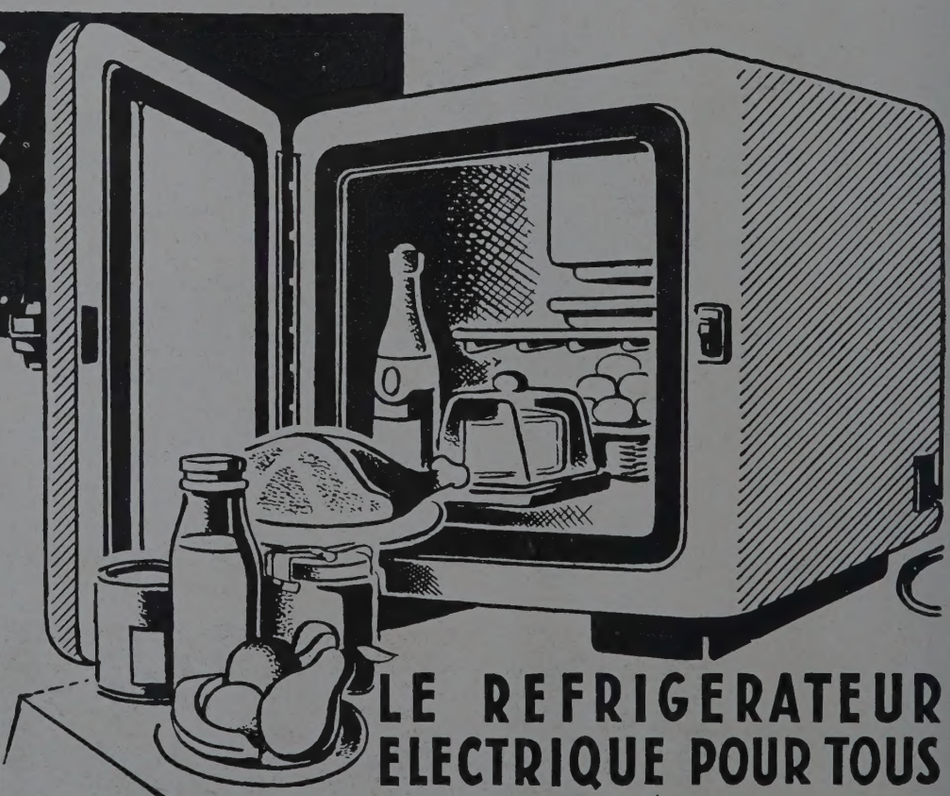
POULET PÈRE & FILS

PROPRIÉTAIRES-NÉGOCIANTS À BEAUNE (Côte d'Or)

MAISON FONDÉE EN 1747

TOUJOURS BIEN FRAIS

sur votre table...



GRACE A

SIBIR

LE REFRIGERATEUR ELECTRIQUE POUR TOUS

METAP - S.A.R.L. ST.LOUIS (HT.RHIN)

Prix Frs. 37.950

Façon Fraisse
Pub. M. NOIRCLERC

Bonnes Vacances

ÉLÉGANT, LÉGER
INDÉFORMABLE
UN FLÉCHET
EMBELLIRA VOS
VACANCES

pour Madame, pour Mademoiselle, pour Monsieur

FLÉCHET

Chapeau parfait

Faites votre ménage en vous ménageant...

ET TOUS LES JOURS FAITES

CECI AU LIEU DE **CELA**

Choisissez **L'ASPIRON M11**

- il possède une grande puissance d'aspiration
- il fonctionne sans bruit
- sa présentation est impeccable
- son prix très abordable

ASPIRON M 11

PARIS RHONE

SIÈGE SOCIAL - DIRECTION GÉNÉRALE - SERVICES COMMERCIAUX - USINES :
83, Chemin de Saint-Priest — LYON
ÉTABLISSEMENT DE PARIS : 202, Rue de Courcelles (17e)

En vente dans les grands magasins et chez tous les bons électriciens.

Pour simplifier au maximum votre ménage :

ADOPTEZ ÉGALEMENT LA

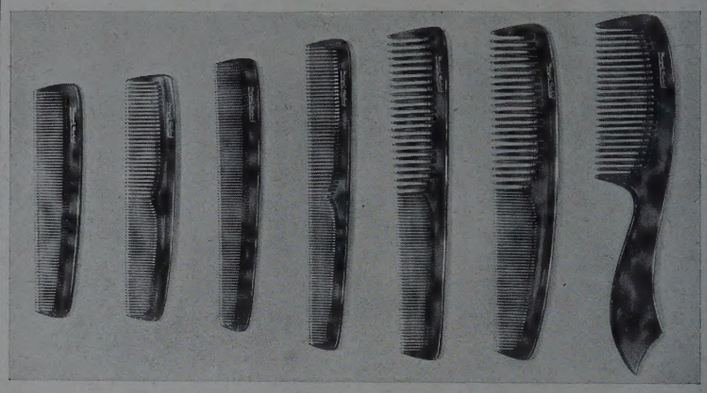
CIREUSE-LUSTREUSE BABY

Fabrication de PARIS-RHONE

François Auchard

EST UNE MARQUE

ORNEMENTS ET FANTAISIES DE COIFFURES
Peignes de Toilette "JASPÉCAILLE" façonnés main



« JASPÉCAILLE »

EST UNE MATIÈRE DE LUXE « **RHODOÏD** » POSSÉDANT TOUTES LES QUALITÉS DE L'ÉCAILLE NATURELLE, DOUCE A L'USAGE, ININFLAMMABLE, INALTÉRABLE

EN VENTE :

PARFUMERIES DE LUXE
COIFFEURS EN RENOM
GRANDS MAGASINS
EXPORTATION

OYONNAX (AIN) - PARIS 26, Bd de Strasbourg

LE PIANO A QUEUE "FANTAISIE"

KLEIN

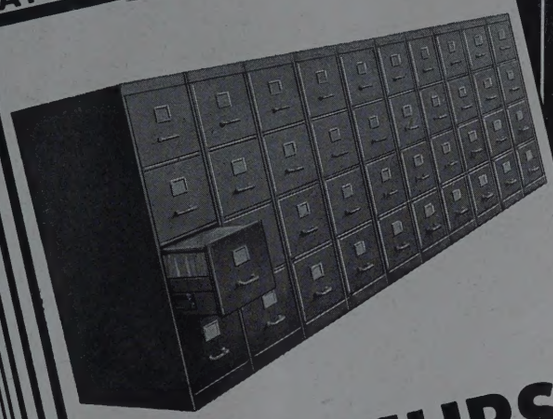
CATALOGUE ET ADRESSE DE NOS AGENTS FRANCO SUR DEMANDE

141 RUE LAFAYETTE
PARIS-Xe — TRUDAINE 05-31
USINE A MONTREUIL

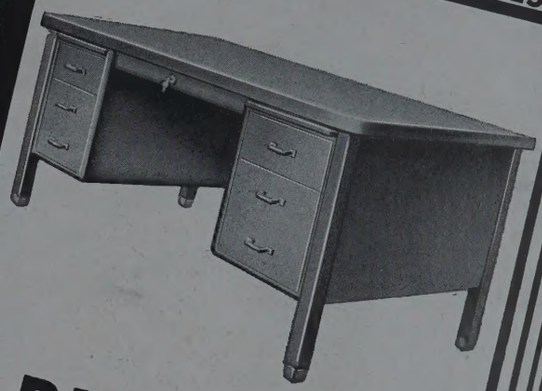
E. COURCHINOUX

PRODUCTION MASSIVE

TABLEAUX DE PLANNING
BACS A DOSSIERS
RAYONNAGES DÉMONTABLES



FICHIERS VERTICAUX
FICHIERS VISIBLES
FICHIERS A STATISTIQUES



CLASSEURS

BUREAUX

MATÉRIEL DE BUREAU TOUT ACIER

Y. A. CHAUVIN

6, rue aux Ours
PARIS-3e
Métro : Etienne-Marcel

YAC

Tél. : TUR. 84-35 (9 Lignes)
USINES à
IVRY-s.-SEINE et VALRÉAS

FOIRE DE PARIS 1950 - STAND 3745 - HALL DU BUREAU MODERNE ET DE LA PUBLICITÉ

RETROUVEZ LA SANTÉ

Et

PASSEZ DE BELLES VACANCES EN

AUVERGNE

qui vous offre dans un cadre magnifique
LES CURES BIENFAISANTES
ET LES MULTIPLES DISTRACTIONS DE

Ses

6 GRANDES STATIONS THERMALES

LA BOURBOULE (850 M.) *Affections respiratoires - Asthme - Lymphatisme - Maladies de la peau - Anémies - Soins thermaux du visage.*

CHATEAUNEUF (380 M.) *Neuro-Arthritisme - Rhumatismes - Maladies de la nutrition.*

CHATEL-GUYON (400 M.) *Intestin - Foie Colibacillose - Entérites infantiles et coloniales.*

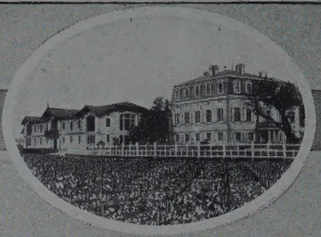
LE MONT-DORE (1050 M.) *Asthme - Affections respiratoires - Maladies du Nez et de la Gorge - Troubles de la Voix*

ROYAT (450 M.) *Cœur - Artères - Circulation - Artérite oblitérante - Spasmes vasculaires.*

SAINT-NECTAIRE (700 M.) *Albuminuries Néphrites et néphroses - Pyélonéphrites*

Pub. JOUVE N° 52

René Ravo



CHÂTEAU

PONTET CANET

Le vin le plus répandu dans le monde est la propriété de

Cruse & Fils Frères

124 QUAI DES CHARTRONS
Maison fondée en 1819 BORDEAUX

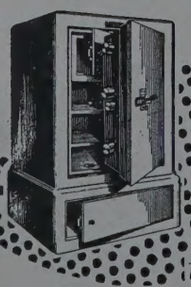
CH. RAUSAN-SÉGLA
CH. D'ISSAN
CH. LAUJAC
CH. DUTAILLAN
CH. LAFFITTE LAUJAC
CH. LA TOUR CORDOUAN
CH. LA DAME BLANCHE
CHATEAU LAVIE

Cruse

B. 37

depuis 1864

Tradition dans la Qualité



COFFRES - FORTS
MOBILIER MÉTALLIQUE

COFFRES - FORTS BAUCHE

ÉLECTRO-PROTECTION
SERRURERIE DE SURETÉ

93, rue de Richelieu, Paris 2e

Tout le mobilier métallique de bureau

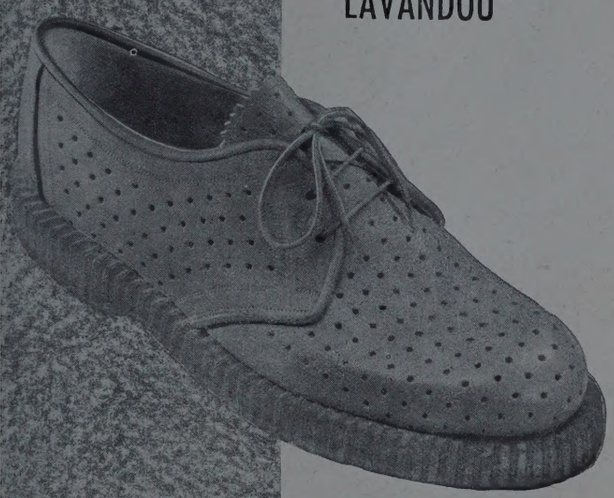
THÉO-TOUSSE

le connaisseur choisit Atlas

le Cordonnier de Romans

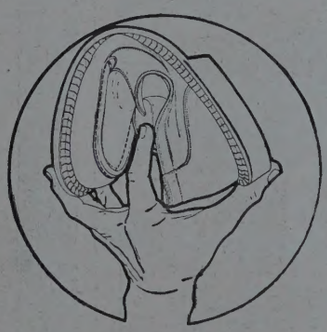
"KHEDIVE"

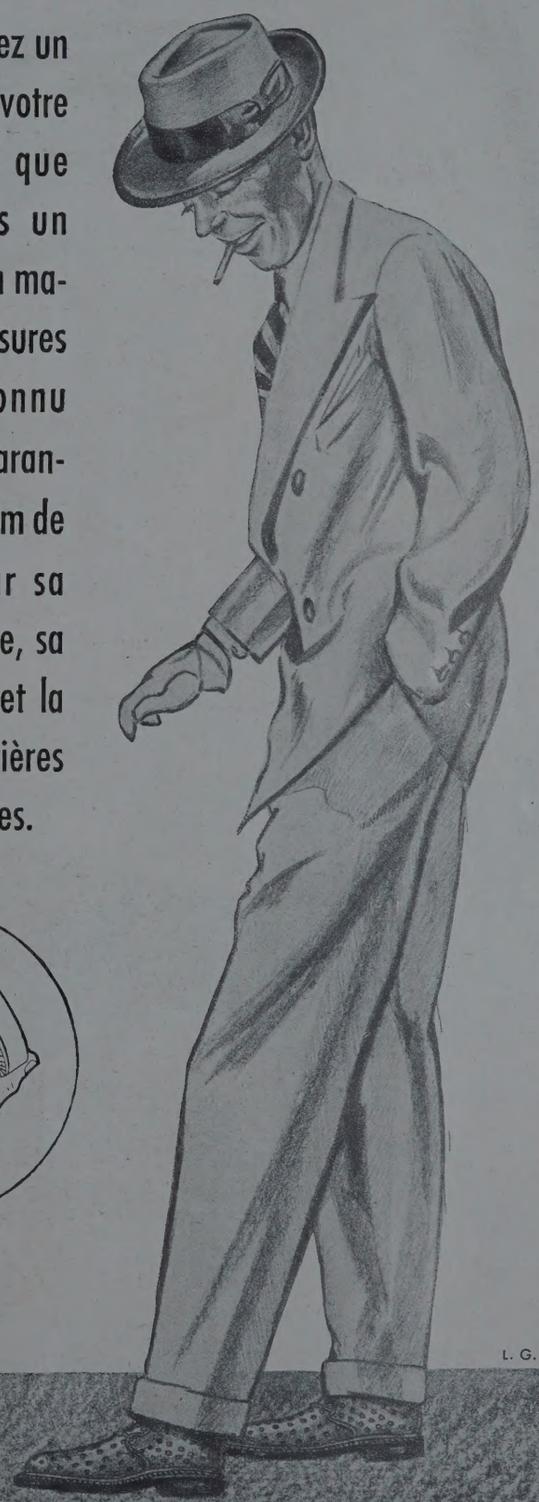
"LAVANDOU"



"REGGIO"

Si vous attachez un soin particulier à votre élégance c'est que déjà vous êtes un connaisseur et en matière de chaussures vous avez reconnu qu'ATLAS vous garantissait le maximum de satisfaction par sa coupe très étudiée, sa finition soignée et la qualité des matières premières utilisées.





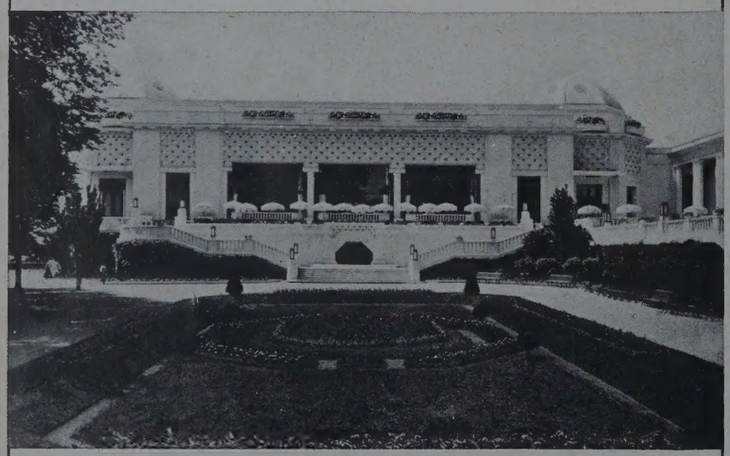
L. G. L. Pub.

EN VENTE CHEZ LES MEILLEURS SPÉCIALISTES

★VITTEL★

GRANDE SOURCE
POUR LES REINS
SOURCE HEPAR
POUR LE FOIE

La Station de l'Arthritisme



SAISON : 25 Mai - 20 Septembre

GOLF ★ COURSES ★ POLO

CONCOURS HIPPIQUE ★ PISCINE

AU CASINO : Soirées de gala

Boule - Baccara - Roulette

Nombreux Hôtels

Faites votre cure à

★VITTEL★

LE NOUVEAU

Calor

automatique, réglable, à signal lumineux

Calor "Matic"

LE FER QUI PENSE POUR VOUS

Il vous apporte un perfectionnement sensationnel du fer électrique. Vous obtiendrez exactement la température désirée en amenant l'index du bouton de réglage en face du repère correspondant au tissu à repasser: soie, laine, coton, fil, etc.

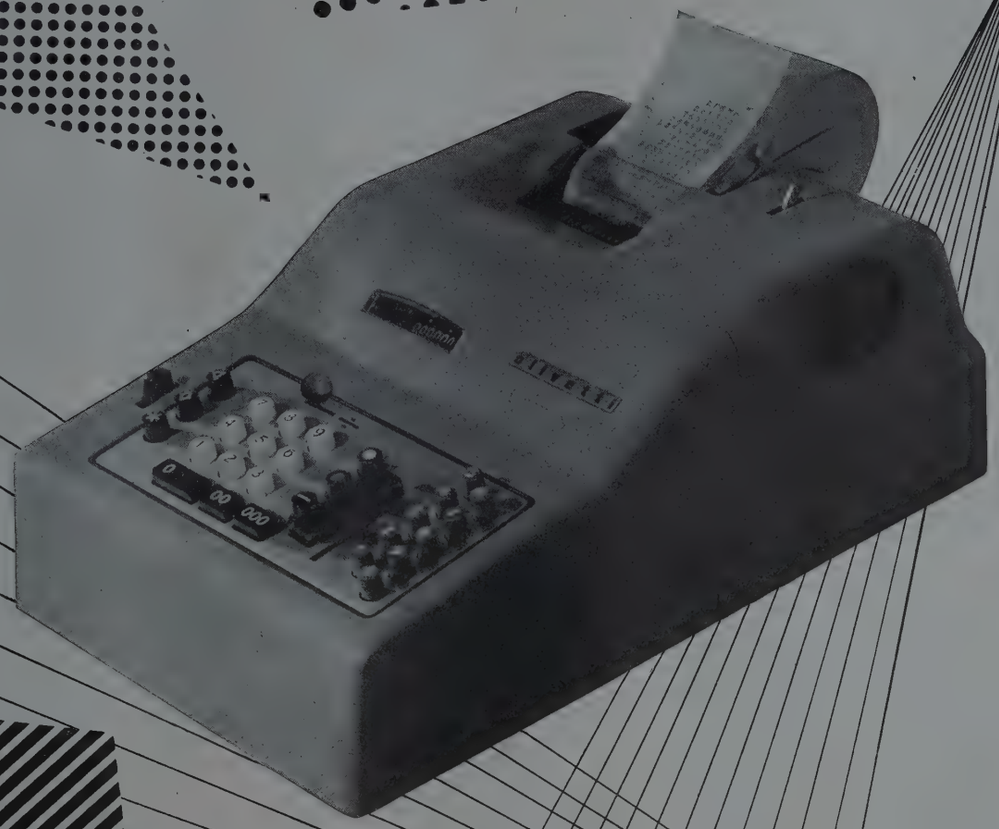
Il économise 50 % d'électricité. — Ne consommant que le courant strictement nécessaire, il évite tout gaspillage de courant. Vous le remarquerez vous-même en constatant que le signal lumineux de votre « Calor Matic » ne reste allumé que 50 % du temps. Il est ainsi remboursé par les économies réalisées sur les dépenses d'électricité.

Il donne la plus grande sécurité. — Les accidents de surchauffe seront désormais impossibles, vous n'aurez plus de tables brûlées par distraction ou par oubli.

Assistez aux démonstrations :
Groupe Électricité - Hall 102 - FOIRE DE PARIS

Calor — LYON-MONPLAISIR

olivetti



La Divisumma 14 est la seule machine à calculer au monde qui écrit automatiquement toutes les données des quatre opérations et le solde négatif.

Cette machine assure des simplifications exceptionnelles dans les services techniques, comptables, statistiques, bancaires et administratifs.

Divisumma 14

S.A.M.P.O. Olivetti - 36, Rue de Châteaudun - Paris (9me)

MULTIPLIEZ VOS ACTIVITÉS

élargissez le domaine de vos vacances

Estimez-vous votre temps à sa juste valeur? Gardez-vous de le mésestimer, car le temps n'est pas seulement de l'argent mais encore une augmentation de votre capital-travail. un enrichissement de votre vie personnelle. Chaque fois que vous faites un déplacement de quelque importance, Air France vous fait gagner des jours, voire des semaines... Chaque heure de vol représente une demi-journée gagnée. L'importance du réseau d'Air France - 200.000 kilomètres, 170 escales - met réellement le monde entier à votre portée. Puissants, rapides, confortables, les quadrimoteurs Air France conduisent partout - pour les affaires ou pour l'agrément - dans le strict minimum de temps et sans la moindre fatigue. Vous voyagerez dans les meilleures conditions : atmosphère sympathique, service impeccable. Des menus de choix vous permettent d'apprécier la cuisine française, des vins rutilants et le Champagne de France que vous aimez, Air France abolit les servitudes du temps et de l'espace.

AIR FRANCE

119, CHAMPS.-ELYSÉES, BALZAC 50-29 - 2, RUE SCRIBE, OPERA 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES – VENTES PAR TÉLÉPHONE BALZAC 50-29 DE 7 A 22 HEURES

P184

6me ANNÉE — NUMÉRO 240

20 MAI 1950

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

LA HOME FLEET LANCE L'« ARK ROYAL IV »

L'ARK ROYAL, quatrième du nom dans la marine britannique, a été lancé le 3 mai, en présence de la reine Elizabeth. C'est également une reine Elizabeth qui fit lancer en 1587 le premier *Ark Royal*, commandé par sir Walter Raleigh, et qui devait être le navire amiral de l'escadre anglaise opposée à l'Invincible Armada : il portait alors la marque du commandant en chef lord Howard. Les deux navires qui portèrent ensuite ce nom furent l'un et l'autre des porte-avions ; l'un, simple cargo transformé, fut mis en service en 1914 ; l'autre, paré en 1939, devait faire, pendant la dernière guerre, une brève mais glorieuse carrière : il fut torpillé et coulé le 14 novembre 1941. C'est donc un nom de tradition et qui évoque des souvenirs glorieux que l'amirauté britannique a choisi pour son nouveau porte-avions, moitié plus gros que le précédent puisqu'il déplacera près de 37.000 tonnes Washington au lieu de 22.000. Sur son pont d'envol, long de 260 mètres, quelque 90 avions pourront prendre leur vol.

ACTUALITÉS MONDIALES DE

WINNIPEG. La rivière Rouge et ses affluents en crue ont envahi la grande ville canadienne et ses environs. 1.200 kilomètres carrés ont été inondés. Près de deux cent mille personnes ont été évacuées.

VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

LE PRESIDENT TRUMAN, en prévision des élections partielles du mois de novembre, a accompli en famille, à bord de son wagon spécial, une tournée de propagande de neuf jours au cours de laquelle il a défendu dans seize Etats la politique des démocrates contre les attaques de leurs adversaires républicains.

A TRAZEGNIES, près de Charleroi, un coup d grisou a enseveli quarante-deux mineurs au puits n° des charbonnages de Mariemont. Trente-neuf morts e trois blessés graves ont été ramenés avec difficult

LONDRES. Quelques centaines de militants communistes, protestant contre le pacte atlantique, ont tenté d'approcher de Downing Street, d'où les forces du maintien de l'ordre les ont rapidement éloignés.

PARIS. Pour la seconde fois, René Hardy, ex-chef de Résistance-fer, a obtenu du tribunal militaire un acquittement à la minorité de faveur après une émouvante plaidoirie de Me Maurice Garçon, son défenseur.

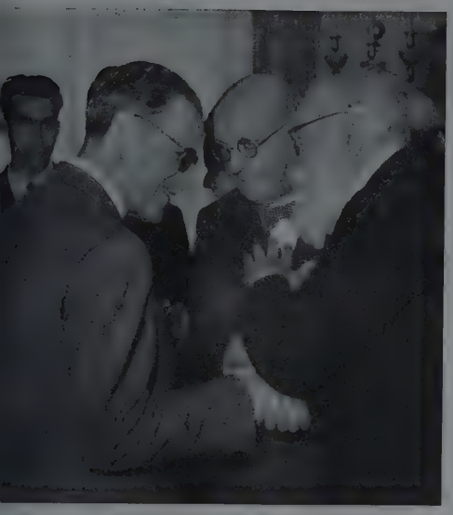
BERLIN. Les communistes ont fêté l'anniversair de la victoire alliée. A cette occasion, M. Grotewoh président du Conseil d'Allemagne orientale, a déclar que son pays avait rompu avec « l'Occident pourri »

PARIS. La conférence des hauts commissaires de la République dans les territoires d'outre-mer, présidée par M. Letourneau, a établi un programme d'équipement de l'Union française réparti sur plusieurs années.

NEW-YORK. L'hélicoptère fait chaque jour ses preuves. Grâce à lui, la police américaine a sauvé 18 personnes qui, prises par la tempête pendant une promenade en mer, s'étaient réfugiées sur un îlot.

PARIS. La Commission supérieure des convention collectives du travail, dont la tâche initiale est d déterminer le « minimum vital », tient sa premiè réunion, que préside M. P. Bacon, ministre du Travai

LA SEMAINE



ARIS. S. E. Taha Hussein bey, ministre égyptien l'Education nationale, ami de la France et de sa lture, a été reçu à l'Ecole normale supérieure. Le voici nversant avec MM. G. Duhamel et G. Lecomte.

UXELLES. Conduits par le chanoine Kir, maire Dijon, les chevaliers du Tastevin ont reçu dans confrérie le Manneken-pis, qui, en présence bourgmestre, a dispensé le beaujolais à ses hôtes.

RIS. La princesse Fatima Pahlavi, sœur du shah an, déjà mariée civilement à l'Américain Vincent Hillyer, a consacré son union à l'ambassade d'Iran, présence de l'Aga Khan, selon le rite musulman.

D'un Samedi à l'Autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

La visite qu'a faite en France Taha Hussein Bey, ministre égyptien de l'Éducation nationale, doit être considérée comme un acte d'importance. J'entends que ce n'est point là ce qu'on appelle une formalité diplomatique ; c'est un acte de civilisation véritable, c'est un geste constructif.

Taha Hussein a été accueilli avec honneur, à Paris, par les hommes du gouvernement. Les intellectuels français l'ont salué comme l'un des leurs. L'Université n'oublie pas que Taha Hussein, par son œuvre, par ses actes, par toutes ses paroles, n'a cessé de rendre hommage à la culture française. L'École normale supérieure l'a reçu de manière à la fois solennelle et amicale. Ce que le public ne sait pas, ce qu'il ne peut savoir, ce dont il aurait même quelque peine à s'apercevoir, c'est que Taha Hussein est aveugle. Ce grand lettré démontre, une fois de plus, qu'un homme exceptionnel non seulement arrive à dominer une infirmité terrible, mais encore trouve dans son infortune une chance d'élévation et d'accomplissement.

Je connais depuis longtemps Taha Hussein, j'admire son œuvre d'écrivain. J'ai, pour son caractère, estime et respect. Sa liberté d'esprit a toujours fait mon étonnement. Il me souvient d'un entretien que nous eûmes, chez Taha Hussein, il y a trois ans, avec Abdel Razzek, alors recteur d'El Azhar, peu de jours avant la mort de ce dernier. Ces deux hommes de bonne volonté ne refusaient pas d'examiner les problèmes les plus sourcilleux, tel celui de la langue littéraire et de la langue populaire. J'ai, bien des fois, entendu Taha Hussein, dans des sociétés attentives, formuler avec un calme courage des opinions empreintes de la plus haute humanité, même quand ces opinions allaient contre les préjugés courants ou les privilèges reconnus. Qu'il ait été appelé au ministère de l'Éducation nationale, cela nous renseigne sur l'esprit qui inspire l'Égypte nouvelle ; cela peut nous donner beaucoup d'espoir.

Lors du séjour que je fis en Égypte en 1947, et qui se prolongea près d'un mois, j'eus lieu, comme j'avais fait au Liban et comme je devais, poursuivant mon voyage, faire en Afrique du Nord et en Afrique occidentale, j'eus lieu, dis-je, d'interroger des personnes de mérite sur les problèmes qui tourmentent, en ce moment, tous les peuples civilisés. A beaucoup de ces personnes je demandai même de bien vouloir consigner par écrit l'essentiel de leurs vues. J'ai, dès mon retour, analysé puis commenté ces divers témoignages dans un petit livre intitulé *Consultation aux pays d'Islam.* Aucun de mes interlocuteurs n'a discuté ma relation, ce qui est satisfaisant dans un débat aussi grave, je veux dire dans le débat qui oppose Orient et Occident, civilisation islamique et civilisation européenne.

Taha Hussein est de ceux qui, de bonne heure, ont adjuré les peuples d'Islam non certes d'abandonner leurs traditions, mais bien certaines pratiques médiévales qui n'ont presque plus de sens dans notre monde en pleine révolution philosophique et technique. Il a merveilleusement compris qu'un grand peuple est un peuple capable de produire sans cesse des élites nombreuses, et cela dans tous les départements de la connaissance. Il a, sans tarder, et depuis qu'il assume une si grande responsabilité, pris des mesures pour que la langue française fût enseignée, partout, en Égypte, comme une seconde langue de culture générale. Ce ministre très savant sait, par expérience personnelle, que la langue française est un précieux instrument de relations internationales, d'abord, mais aussi qu'elle impose à l'esprit cette gymnastique salutaire que nous demandons, nous Français, aux études dites humanistes.

Nous devons faire des vœux pour que l'œuvre de Taha Hussein soit menée à bonne fin. Dans cette entreprise, la cause de la France est pure et son rôle est strictement intellectuel. Si nous collaborons, et de quel cœur ! avec nos amis égyptiens, ce n'est pas pour défendre des intérêts temporels : quand les Égyptiens nous le demandent, nous leur apportons des clartés. Notre activité se limite aux écoles, aux hôpitaux et aux musées. Nous nous en tenons aux problèmes de civilisation, nous réservant de demander à l'Égypte, pour notre part, des lumières et des enseignements sur tout ce qui concerne la culture et la société musulmanes, que nous voyons en pleine effervescence.

★

La paix de la planète, la paix si menacée en ces heures dramatiques, suppose un sage accord, d'une part, entre les nations dites occidentales, qui sont encore les initiatrices dans le domaine scientifique, et, d'autre part, l'immense monde musulman. Ne l'oublions pas, ce monde groupe, aujourd'hui, près de trois cents millions d'âmes, solidement unies par une religion simple et dont la force d'expansion n'est point épuisée. Nous pouvons considérer Taha Hussein comme l'un des artisans les plus actifs et les plus généreux de cette nécessaire concorde.

UNE VUE D'ENSEMBLE DU CAMP DE MACRONISSOS. LES SOLDATS QUI Y ONT ÉTÉ ENVOYÉS EN VUE D'UNE RÉÉDUCATION SONT RASSEMBLÉS DEVANT LEURS TENTES.

LA GRÈCE EST SORTIE DE LA GUERRE CIVILE

VISITE AU CAMP DE MACRONISSOS

par ROBERT POULAINE

DANS une déclaration récente, où il proclamait que « les méthodes empruntées aux régimes totalitaires ne convenaient pas à une nation magnanime et civilisée », le général Plastiras, président du Conseil grec, annonçait la fermeture imminente du camp de Macronissos, où sont internés les prisonniers politiques. Il ne subsistera donc désormais dans cette île grecque qu'un camp d'entraînement militaire.

On a beaucoup écrit sur Macronissos ; les uns l'ont fait avec la passion aveugle des polémistes, d'autres avec une telle prudence de style qu'on peut se demander si la crainte de paraître quelque peu favorable à l'entreprise n'avait pas annihilé chez eux le moindre souci d'objectivité ; d'autres, enfin, après avoir condamné sans preuves, se sont obstinément refusés à l'invitation qui leur avait été faite courtoisement d'aller confronter leurs dires avec la réalité.

Quoi qu'il en soit, Macronissos existe et s'offre sans voile à toutes les curiosités, à la condition qu'elles soient de bonne foi, à la condition aussi que les visiteurs désireux de se rendre sur place le fassent à titre personnel et non comme enquêteurs imposés par des organisations officieuses, aussi louables soient-elles.

Cela étant acquis, qu'est-ce que Macronissos ? Un bagne ? Un camp de déportation ? Un Dachau ? Un Buchenwald ? Un jardin aux supplices sans cesse renouvelés, comme certains l'affirment ? Rien de tout cela, en vérité, comme le prouvent déjà les clichés qui accompagnent cette étude et comme je vais essayer de l'expliquer.

L'île de Macronissos s'étend sur 16 kilomètres de longueur et un peu moins de 3 de largeur, entre le cap Sunium et la ville de Laurium, parallèlement à la côte orientale de l'Attique, dont à peine 3 milles la séparent. Jusqu'en 1947 Macronissos n'abritait que quelques troupeaux de chèvres sauvages et n'était fréquentée que par les pêcheurs du voisinage. C'est alors qu'elle fut choisie pour devenir un camp d'entraînement militaire pour recrues d'une certaine catégorie.

LA RÉBELLION COMMUNISTE

La Grèce, à cette époque, subissait les cruelles épreuves d'une guerre civile opposant 30.000 rebelles d'obédience communiste, solidement accrochés dans le nord du pays — c'est-à-dire au voisinage de frontières complaisantes — et les forces gouvernementales, composées d'une armée et d'une gendarmerie désorganisées par trois années d'occupation. D'autre part, une véritable cinquième colonne, évaluée à 150.000 individus répartis sur l'ensemble du territoire, apportait à la rébellion un concours certain soit en agissant sur le moral de la troupe, soit en essayant de paralyser les mouvements ordonnés par le commandement. Il faut savoir que le parti communiste grec, pendant l'occupation germano-italo-bulgare, avait sous couvert de la résistance préparé sa prise de pouvoir pour le lendemain de la libération, mais qu'ayant échoué par les voies légales devant la réaction des neuf dixièmes de l'opinion publique il était entré une première fois avec violence dans l'illégalité, le 4 décembre 1944, ensanglantant la Grèce par le massacre de 50.000 civils de la classe laborieuse. Contraint de traiter en février 1945 sous la pression des troupes britanniques, il reprenait les armes dix-huit mois plus tard, encouragé par les voisins de la Grèce qui caressaient l'espoir de fonder sur les rives de la mer Egée une république soviétique macédonienne. Le gouvernement d'Athènes mit tout en œuvre pour vaincre ce « séparatisme » agissant. Devant un péril quasi mortel, il décida d'appeler sous les drapeaux les classes les plus jeunes et de procéder à une sorte de mobilisation générale, qui allait soulever un problème particulièrement délicat.

En exploitant l'ardeur belliqueuse de la jeunesse et son patriotisme, le Front

national de la résistance, d'inspiration communiste, s'était constitué pendant l'occupation une armée de volontaires, plus connue à l'extérieur sous le nom d'E. L. A. S. Après l'échec de leur tentative de 1944, les dirigeants de l'E. L. A. S. et quelques centaines de fanatiques se réfugièrent en Albanie, en Yougoslavie, en Bulgarie pour y préparer de futurs combats, tandis que le reste de leurs troupes rejoignait ses foyers, où la convocation du recrutement allait bientôt atteindre le plus grand nombre. La question se posa au gouvernement de savoir s'il était prudent d'incorporer dans des unités destinées à se battre des éléments ayant, quelques mois plus tôt, collaboré activement avec les rebelles. On décida d'abord de laisser chez eux en permission prolongée, mais sous la surveillance de la police, la plupart des suspects. Puis, considérant que c'était créer, par rapport aux autres soldats appelés à se battre une catégorie de privilégiés, on constitua des bataillons de pionniers sans armes, utilisés pour certains travaux. Une mutinerie, vite réprimée, ayant éclaté dans une de ces unités rappela opportunément qu'en 1943 un soulèvement identique avait secoué les troupes grecques stationnées en Egypte. Un jeune colonel du nom de Baraïktaris avait alors pénétré seul dans le camp des rebelles, qu'il avait ramenés à la raison par la persuasion, et ces ex-mutins avaient constitué les contingents grecs qui se couvrirent de gloire à El-Alamein puis à Rimini.

Prié de reprendre son uniforme, le colonel, aujourd'hui général Baraïktaris, proposa de réunir dans l'île de Macronissos les bataillons de pionniers et de procéder à la rééducation individuelle de leurs éléments, suivant le procédé qui lui avait réussi en Egypte.

TROIS BATAILLONS DE PIONNIERS

En premier lieu, trois énormes villages de toile — un par bataillon — peuplèrent les rivages de l'île. On a prétendu que le séjour sur cette terre désolée, sans végétation et sans eau potable était infernal et suffisait à disqualifier ceux qui l'imposaient. A la vérité, il ne fait pas plus chaud ou froid à Macronissos qu'en n'importe quel point des côtes de l'Attique ou du Péloponnèse. Quant à l'eau potable, elle vient du continent par bateaux-citerne, à raison de 150.000 litres par vingt-quatre heures — ce qui représentait quand j'ai visité l'île une ration quotidienne de 15 litres par consommateur.

Le camp de Macronissos s'est, grâce au travail de ses occupants successifs, considérablement transformé. A côté des tentes s'élèvent des bâtiments en « dur », comme on dit en langage troupier, abritant les services sanitaires (hôpital et infirmeries), studio de radiodiffusion, des bibliothèques, des salles de lecture. Chaque bataillon a sa chapelle et son théâtre.

Le soldat affecté pour les raisons que j'ai énoncées à une unité de Macronissos y est accueilli sans aucune prévention, c'est-à-dire qu'il ne lui est pas tenu compte de son passé pendant les heures troubles. Le principe dominant est d'abord l'isolement. On enlève donc un jeune homme de vingt ans à un milieu qu'on suppose contaminé pour le soustraire aux effets d'une propagande jugée pernicieuse et l'on essaie sur son moral un traitement basé sur la mise en confiance — le physique étant soumis à l'entraînement militaire habituel — car il s'agit autant de former des hommes nouveaux que des soldats. Aussi bien le « sujet », si l'on peut dire, conserve-t-il son libre arbitre et son droit à discussion. Si on lui démontre, dans des conférences quotidiennes faites par des professeurs venus spécialement d'Athènes ou par des soldats déjà réadaptés, que le communisme est incompatible avec la formation sociale du peuple grec, composé de petits paysans, d'artisans, de marins, et qu'on n'a rien à partager dans un pays où la moyenne des propriétés est de 2 hectares au maximum, il a le droit de discuter. Si on lui prouve que la rébellion ne peut aboutir qu'au démembrement de la nation et à son asservissement, il peut répudier ce catéchisme. Considéré alors comme irréductible, on le remettra en circulation, son temps de service accompli, avec l'espoir d'un amendement toujours possible.

Enregistrez maintenant ces chiffres, qui se passent de commentaire. Sur 28.077 soldats qui sont passés, durant trois années, dans l'île de Macronissos, 400 seulement sont restés « incorrigibles » ; 13.129 se sont magnifiquement battus en première ligne ; 9.781 ont repris la vie civile et 4.767 en sont à leur second stage de réadaptation. Tel est le visage militaire de Macronissos, où tout individu en uniforme est, quoi qu'on dise, un homme libre.

LES INTERNÉS CIVILS

Le seront aussi bientôt les quelques centaines de civils, hommes et femmes, que l'île a reçus au cours des derniers mois de 1949, et dont l'arrivée a soulevé hors de Grèce quelque émotion.

De qui s'agit-il ? Pendant que se déroulaient les opérations militaires contre la rébellion armée, les services de la sécurité publique procédaient à l'intérieur du pays, à la demande du haut commandement, au nettoyage des arrières. Il fut ainsi décidé de nombreuses arrestations de partisans avoués et de suspects, qui furent répartis dans des camps spéciaux.

Il est incontestable que certains abus présidèrent à cette épuration préventive. Les vengeances personnelles se donnèrent libre cours, les dénonciations se multiplièrent dont on ne vérifia pas toujours le bien-fondé.

Tout cela, les dirigeants grecs ne songent pas à le nier, et leurs préoccupations ont été de réparer au maximum les erreurs commises. Aussi, devant le succès incontestable remporté par l'expérience de Macronissos, avaient-ils décidé le transfèrement intégral dans l'île de tous les internés.

Voilà pourquoi Macronissos comptait jusqu'ici une population civile d'hommes et de femmes divisée en deux camps, dont les tentes de grosse toile sont de dimensions égales à celles des hôpitaux de campagne que nous connaissons bien. On n'exige de ces nouveaux pensionnaires aucun travail, sauf la corvée d'eau et un jour sur trois pour les hommes d'aider au déchargement des petits bateaux qui apportent matériaux de construction et ravitaillement.

Aux questions posées en présence de confrères français et étrangers, hommes et femmes ont répondu qu'ils étaient bien traités, qu'ils restaient en contact épistolaire avec leurs familles et recevaient régulièrement des colis. Côté femmes, cependant, certaines prétendirent avoir été maltraitées et battues parce qu'elles auraient refusé d'abjurer la foi communiste. Mais, invitées par les délégués permanents en Grèce de la Croix-Rouge internationale à montrer les traces des coups reçus, elles s'en révélèrent incapables.

Malgré cela, il est incontestable que la présence, même provisoire, de ces éléments civils déforme la physionomie essentiellement militaire de Macronissos, sans justifier pour cela les violentes critiques dont elle est l'objet. D'ailleurs, de fréquentes commissions constituées d'officiers et de magistrats procèdent à des relaxes massives. La dernière en date, celle du 5 avril, antérieure à la déclaration Plastiras, a renvoyé dans leurs foyers 1.178 hommes et 307 femmes.

LES INTERNÉS ONT VOTÉ

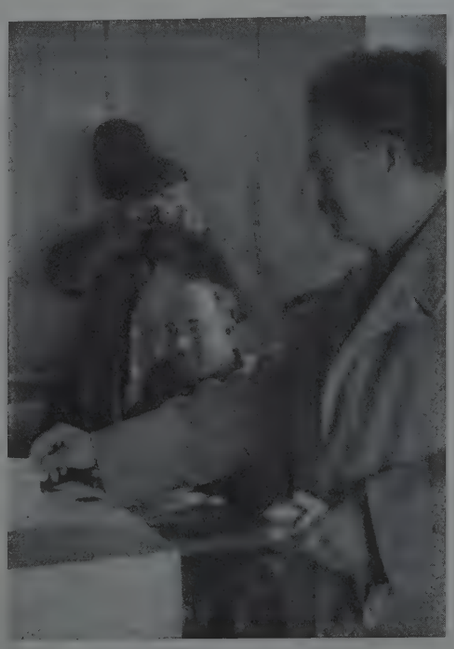
Il existe encore à Macronissos une troisième catégorie d'internés, constituée par le général en chef de l'E. L. A. S., Sarafis, et son état-major de 64 officiers, et non de 600, comme on l'a imprimé à tort. Leur cas est spécial et encore mal défini. Il pourrait être celui de prisonniers de guerre ou, plus simplement, d'hommes ayant renié leur patrie et son régime au profit d'un totalitarisme imposé par les armes et par l'étranger. Une chose est certaine, dans tous les cas, c'est que Sarafis et ses compagnons ne seront ni jugés ni condamnés, qu'ils sont en parfaite santé, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte. Alors que dans les pays voisins de la Grèce on sait se débarrasser des « traîtres », ceux de Macronissos ont pris part aux dernières élections générales.

En effet, ne quittons pas l'île sans souligner que tous ses pensionnaires hommes, civils et militaires, ont voté le 5 mars dernier pour le renouvellement de la Chambre grecque. Leurs 10.046 voix sont allées : 3.538 au Front démocratique (extrême gauche), 2.748, au Rassemblement progressiste du général Plastiras et le reste aux libéraux, aux nationalistes, aux populistes, etc.

Vote-t-on dans un bagne ? Est-ce que les 28.000 enfants grecs arrachés à leurs familles par les rebelles et déportés en Roumanie, en Hongrie, en Yougoslavie voteront avec cette liberté quand ils seront majeurs ?

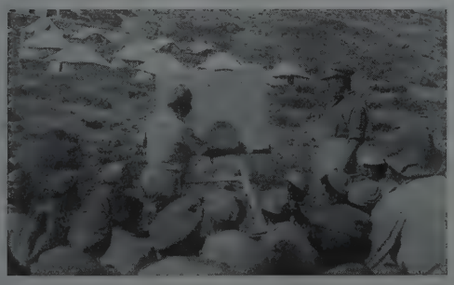
Peut-être pourrait-on penser un peu plus aux larmes de leurs mères quand on évoque les « horreurs de Macronissos ».

Aux marmites, les cuisiniers s'affairent.



Le général Sarafis déposant son bulletin.

Le roi Paul passe les soldats en revue.



Des sapeurs illettrés apprennent a lire.

Représentation sur un des trois théatres.

La « bombe » Schuman devant les Trois

l'Entente européenne élément de paix

Le programme que s'étaient tracé MM. Acheson, Bevin et Schuman pour la Conférence des Trois à Londres s'est quelque peu amplifié du fait que la « bombe » Schuman a sensiblement modifié les données « classiques » de l'actuelle guerre froide. En confirmant que l'aide économique et militaire à l'Indochine serait consentie dans le cadre de l'Union française, M. Dean Acheson avait apaisé chez nous de légitimes inquiétudes. En retour, M. Robert Schuman a fait un large pas dans cette voie de l'intégration économique de l'Europe si chère à son partenaire. Mais cette initiative a un sens plus large et une résonance plus profonde. En proposant la mise en commun des industries lourdes de France et d'Allemagne sous une haute autorité reconnue et en appelant les autres pays d'Europe à participer à ce « pool » M. Schuman, en effet, a accompli un geste audacieux.

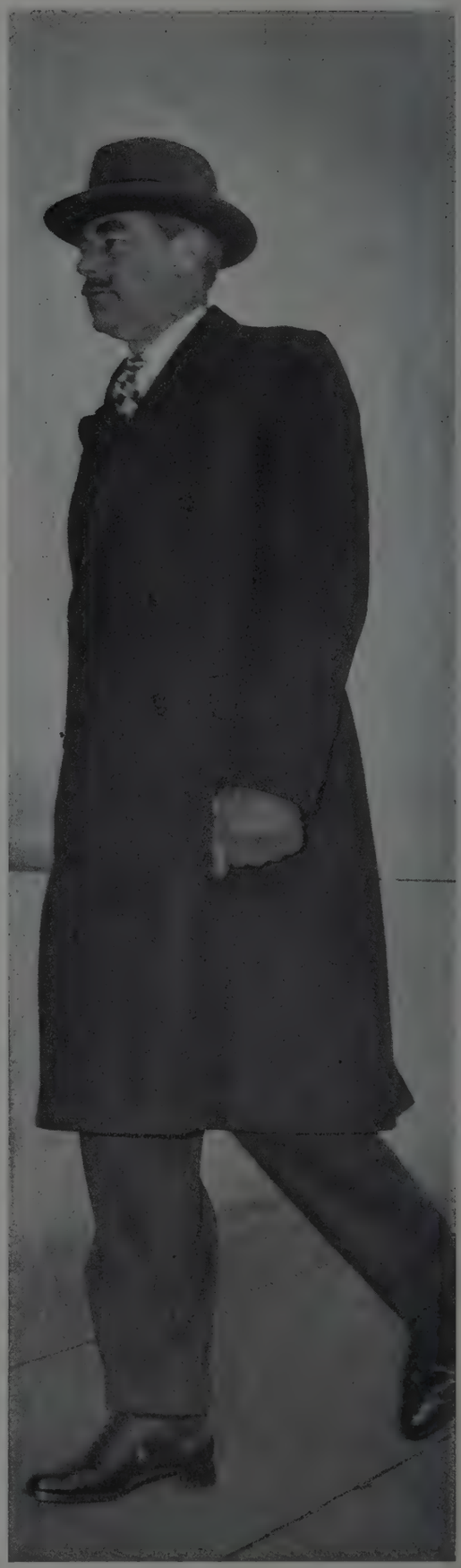
Pour une fois, la diplomatie française a réagi vigoureusement. Son réveil a fait d'autant plus sensation qu'il marque une évolution profonde dans notre politique allemande.

Sans doute n'est-ce encore qu'une tentative, qu'un embryon d'action, et bien des difficultés vont se lever sur la route ainsi esquissée. Outre les délicats problèmes techniques et sociaux que pose une fusion des industries franco-allemandes du charbon et de l'acier, il s'agit de surmonter une animosité séculaire et de vaincre aussi les réserves d'une Angleterre dont l'insularité s'inquiète instinctivement de toute tentative d'accord continental.

Mais ne vaut-il pas de courir des risques alors qu'il en peut résulter l'édification des assises concrètes d'une fédération européenne?

La voie où M. Schuman engage la France peut conduire au meilleur ou au pire, selon le tableau que l'on mettra dans le cadre.

Sera-ce le premier acte décisif vers une collaboration authentique et pratique qui, selon M. Schuman, rendrait toute guerre impensable et matériellement impossible et qui permettrait la construction d'une Europe unifiée, consciente de sa force et de ses propres destins ? Sera-ce, en même temps, un moyen de renforcer le potentiel défensif des démocraties par l'intégration dans son sein d'une puissance allemande certes non négligeable ? S'agira-t-il plus prosaïquement de consolider les positions avancées de l'Occident en vue d'une éventuelle conflagration ? Tel le sabre de Joseph Prudhomme, l'entente franco-allemande peut servir à défendre la paix... et au besoin à préparer la guerre. Le plan Schuman, que certains ont qualifié de révolutionnaire, a déjà pour mérite initial d'éveiller les espérances et de sortir les peuples d'Europe de l'état dangereux de léthargie, de résignation et de fatalisme où les enfermait un trop long immobilisme diplomatique.



POUR SA PROPOSITION DE COMBINAT FRANCO-ALLEMAND, M. ROBERT SCHUMAN AVAIT OBTENU AISÉMENT L'ADHÉSION DE M. DEAN ACHESON. MAIS, A LONDRES, LE MINISTRE FRANÇAIS DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES A DU DISSIPER LES PRÉVENTIONS INSULAIRES ET LES OBJECTIONS TRAVAILLISTES CONTRE CE GENRE DE CARTEL.

La « Rautatientori », d'ou partent pour les environs de la capitale les principaux autobus, dont la marche est assurée par la municipalité.

LA FINLANDE EST-ELLE A LA VEILLE D'UN ANSCHLUSS ?

Par les nécessités géographiques le Finnois lutte sans répit, depuis que l'histoire lui a donné une patrie, contre plusieurs ennemis : le froid, la nuit... et le Russe.

Contre le froid, il livre, six mois durant, un combat efficace. Il transforme ses maisons en d'agréables appartements d'où le confort n'est exclu ni chez l'ouvrier ni chez le petit fonctionnaire et dont les doubles fenêtres, fermées hermétiquement le 1er octobre, ne sont rouvertes que le 1er mai.

Depuis le début de l'année, la Finlande tient la pointe de l'actualité. Un conflit latent existe entre le Kremlin et Helsinki. Périodiquement les journaux de Moscou consacrent des colonnes de menaces au pays de M. Paasikivi. Ces dernières semaines, le ton est monté et Radio-Moscou a mêlé sa voix aux appréciations de la presse écrite.

Dans le monde entier l'inquiétude croît peu à peu. On craint de voir la guerre froide revêtir des formes dangereuses.

Nos envoyés spéciaux R. Branellec, F.Gigon reviennent d'Helsinki, où ils ont étudié les multiples aspects de la tension finno-soviétique. Ils en révèlent la progressive acuité.

L' « Alexandergatu » illuminée a l'occasion des fêtes du nouvel An.

Dans la banlieue d'Helsinki, une des plus grandes usines de papier. En plein centre de la capitale s'élève la massive gare d'Helsinki.

Le froid enserre le pays, alors que les tilleuls sont en fleur à Paris et qu'une partie du golfe de Finlande et du golfe de Botnie reste encore gelée.

Dès que la nuit descend sur Helsinki, c'est-à-dire vers 5 ou 6 heures du soir en cette saison, une multitude d'enseignes au néon illuminent la rue. L'hôtel Terni exhibe, au-dessus de sa tour d'observation, une tour Eiffel en miniature, piquée sur ses flancs d'ampoules électriques.

Cette débauche de lumières, de même que les cinq ou six lustres, appliques ou lampes de chevet ornant chaque pièce d'appartement, aide le Finnois à traverser sa longue nuit.

Moscou réclame trois cents « criminels » de guerre... Le gouvernement de M. Kekonnen est dangereusement instable... Le parti communiste s'épure et se durcit... La presse et la radio moscovites se déchaînent périodiquement... La puissance militaire et maritime soviétique installée aux portes du pays s'augmente au gré des rumeurs et d'une angoisse qui ne se dissimule plus... La situation économique est de plus en plus préoccupante.

LES COMMUNISTES RESTENT SEULS

Au moins si le gouvernement que dirige M. Kekonnen bénéficiait d'une large assise, l'avenir serait-il moins sombre. Mais c'est un gouvernement de minorité représentant 75 mandats sur 200. La précédente équipe au pouvoir était, il est vrai, elle aussi, minoritaire. Cette fois, au lieu des sociaux-démocrates — travaillistes à la mode nordique — ce sont les partis bourgeois qui détiennent les portefeuilles ministériels, lesquels ont au reste été attribués plus à des techniciens qu'à des politiciens purs. L'Union agraire règne dans dix ministères, le parti national suédois, dans trois, le parti progressiste, dans deux. C'est la première fois depuis treize ans qu'un gouvernement finlandais ne comprend aucun représentant de la gauche.

La prédominance de l'Union agraire s'explique aisément. Indépendamment de l'indemnité en nature à payer à l'U. R. S. S., à la suite de la guerre, la République finnoise devait céder, outre la zone désormais interdite de Porkalla, transformée au cœur même du pays en une redoutable base navale soviétique, le territoire de la Carélie. Par un magnifique réflexe patriotique, et peut-être aussi par une bonne connaissance des conditions de vie en U. R. S. S., les 400.000 habitants de la Carélie préférèrent abandonner tout pour venir retrouver sur le territoire national la communauté dont ils ne voulaient pas cesser d'être membres. *Deux familles seulement, sur plus de 100.000, choisirent de demeurer sur place.* De ce plébiscite muet le peuple finnois pourrait tirer vanité. Le cas est probablement unique dans l'histoire.

Mais cette immigration massive entraînait des conséquences très graves. La solidarité joua immédiatement en faveur des Caréliens. On procéda à une nouvelle répartition des terres cultivables, qui sont limitées, de telle sorte qu'aujourd'hui chaque exploitant ne peut vivre sur son domaine qu'à la condition de modifier le genre d'exploitation et d'être assuré de prix rémunérateurs. C'est tout le problème de la politique agricole — et ce qu'il implique en matière d'importations, de tarifs protecteurs... et de coût de la vie pour les populations urbaines — qui a motivé l'accès au pouvoir d'une majorité paysanne. Les partis de gauche n'en représentent pas moins 37 % du corps électoral. Mais les travaillistes ne veulent à aucun prix se compromettre avec les communistes. Quand ceux-ci votent avec le gouvernement, ils s'abstiennent, en prévision des élections générales de l'an prochain.

De son côté, le parti communiste ne se fait guère d'illusion sur un éventuel succès électoral, très aléatoire. Même parmi les syndicalistes, et en dépit du fait que la chute des effectifs communistes, très sensible en 1947 et 1949 — plus de 10 % — a été enrayée, la proportion est encore en faveur des travaillistes. Avantage qui tend à devenir purement nominal, car les troupes socialistes ont manifesté dans les dernières grèves un flottement certain. Les non-syndiqués, qui représentent la moitié du nombre total des ouvriers — 300.000 sur 600.000 — ont donc plus volontiers suivi les consignes communistes. Celles-ci portent la marque de l'épuration que s'est imposée le parti. Les tièdes sont sacrifiés et, sitôt que les chefs syndicaux des dockers, des métallurgistes ont fait soumission complète, les ordres de grève sont lancés. Elle éclate dans le Nord, à Kemi, atteint les dockers de Pori, puis ceux d'Abo, puis d'Hango. On s'attend d'un jour à l'autre à la grève des métallurgistes d'Helsinki, à celle des fonctionnaires... S'appuyant sur la baisse du niveau de vie des masses urbaines, utilisant et entretenant avec habileté une agitation sociale qui aggrave les difficultés économiques du pays, les communistes renforcent indéniablement leurs positions.

LA PRESSION SOVIÉTIQUE

Leur jeu est d'autant plus facile que l'énorme puissance soviétique est là, toute proche, à portée de la main. Quand une manœuvre risque d'échouer par manque de préparation ou d'enthousiasme, le parti attaque le gouvernement et demande du renfort à Moscou. Aussitôt la *Pravda* et les *Izvestia* reprennent les griefs de la presse communiste d'Helsinki : le *Tyokansan Sanomat* et le *Vapaa Sana*. Ils les enflent, les truffent de menaces précises qui font vibrer les micros de Radio-Moscou. Généralement le résultat attendu est ainsi atteint. Lâcheté ? La bravoure des Finlandais est trop connue pour qu'il soit utile d'insister sur une telle hypothèse. Au courage, les Finlandais joignent le réalisme, et celui-ci leur commande une extrême prudence.

— Nous tenons nos engagements à l'égard de l'U. R. S. S., déclarent les dirigeants. Nous avons emprisonné les officiers qui parlaient de revanche. Les associations d'anciens combattants, les groupes de lottas ont été dissous. Nous avons refusé d'adhérer à tout groupement d'Etats hostile à la Russie. Nous nous contentons des 41.600 soldats que le traité de paix nous autorise à entretenir. Le programme des répartitions est rigoureusement respecté.

Cependant l'U. R. S. S. ne s'embarrasse guère de scrupules. Elle fait volontiers manœuvrer ses troupes le long des frontières caréliennes. Le printemps, à cette époque, de grandes manœuvres militaires se déroulent au nord de la Laponie, entre Petsamo, Mourmansk et Arkangelsk. Des unités acclimatées aux rigueurs arctiques participent à ces opérations conduites par des spécialistes. Cette année, le thème adopté est « la défense de l'Extrême-Nord européen, y compris le Spitzberg, contre un envahisseur possible ».

Les précautions prises en Baltique par l'U. R. S. S. sont extraordinaires. En plein golfe de Finlande, l'enclave qu'elle s'est assurée à Porkalla, aux termes du traité de paix, constitue aujourd'hui un bastion aussi solidement

DANS LE PARC « VANHOKIRKO », ENTOURÉ DE GRANDS IMMEUBLES QUI INTERCEPTENT LES RAYONS DU SOLEIL, LA NEIGE FOND RAREMENT AVANT FIN AVRIL.

défendu que Gibraltar. 10.000 hommes y vivent en permanence, disposant de blindés qui, le cas échéant, envahiraient le sud de la Finlande, de l'extrémité de Turku aux forêts du lac Saima, en moins de quarante-huit heures. La capitale finnoise serait investie en quelques heures. Aucune force locale ne pourrait s'opposer à une division blindée soviétique.

Ces réalités n'échappent pas à l'Occident. Elles expliquent le ton très vif de la dernière note américaine à l'U. R. S. S. après l'incident du *Privateer*.

A Stockholm on se rend compte que la Finlande n'est qu'un rideau de bois à franchir. Les 900 avions à étoile rouge stationnés dans les îles baltes peuvent fondre sur la capitale suédoise en moins de vingt minutes.

Des réfugiés allemands, lettons, lithuaniens, polonais font peu à peu des révélations qui, par recoupements, permettent de reconstituer le dessin d'une ligne de front formidablement armée. Les Soviets possèdent, au dire du vice-amiral Helge Stromback, une flotte dépassant largement les nécessités d'une défense côtière des rivages baltes : un bateau de ligne, deux croiseurs, vingt dragueurs de mines, cent torpilleurs et deux cents petits chasseurs. On ignore le nombre exact des sous-marins de poche de la marine soviétique, mais on est sûr qu'il dépasse deux cents. Dans les falaises des côtes allemandes, de Rostock à Memel, les Soviets ont installé abris de sous-marins et fortifications pour batteries côtières. Les états-majors occidentaux en connaissent le dispositif, qui n'incline guère à l'optimisme.

J'ai eu l'honneur de déjeuner avec Hella Wuolijoki, ex-directrice de la radio finlandaise, évincée pour ses opinions pro-communistes. C'est une femme de cinquante à cinquante-deux ans, très grosse, aussi grosse qu'intelligente, avec une curieuse petite bouche au milieu d'un visage énorme. D'origine esthonienne, elle eut une étonnante carrière de femme d'affaires au cours de

laquelle elle augmenta substantiellement sa fortune. Puis elle se désintéressa du bois pour se consacrer à la littérature et à la politique socialiste de gauche. Sa position est celle de beaucoup d'intellectuels finnois.

— Jaurès, me dit-elle, serait communiste aujourd'hui. C'est mon maître... Personnellement, je ne suis pas communiste et je ne souhaite pas le régime soviétique... Mais...

La Russie l'impressionne considérablement.

— Là-bas, déclare-t-elle, les écrivains, les intellectuels, les artistes ont une situation incomparable avec celle qui leur est faite en Occident... Les ouvriers de Moscou sont mieux habillés que ceux de Paris... Naturellement, ils n'ont pas toutes les libertés... C'est cela qui m'empêche d'être communiste... Je ne souhaite pas une nouvelle révolution à la France. La France reste notre espoir, en dépit de tout. J'ai chanté *la Marseillaise* quand j'ai appris votre libération... L'Europe unifiée c'est très bien. Mais l'Amérique ? Et l'Allemagne... Je viens de Hambourg. C'est un spectacle terrible. J'ai de bonnes raisons de haïr les Allemands. On ne peut pas toutefois les tuer tous. Il faut donc les faire vivre et leur apprendre la démocratie. On est loin de compte. J'ai assisté à un spectacle britannique de « Variétés ». C'est un curieux instrument de civilisation. Les gens de la radio m'ont dit : « Si les Anglais partaient aujourd'hui, on nous fusillerait au coin des rues. »

LA FINLANDE COUPÉE DE L'EUROPE

Cette conversation, je le répète, est caractéristique de ce que pensent maints Finlandais. L'Allemagne, qui était une menace, mais aussi une force d'équilibre, est liquéfiée. La France reste d'une faiblesse dérisoire en face d'une puissance russe qui grandit à une vitesse prodigieuse. L'Angleterre utilise mal la carte germanique.

Faut-il en déduire que la Finlande soit vouée à l'invasion ? Il n'y a rien de moins certain.

La Finlande se trouve actuellement aux prises avec des difficultés directement issues du traité de paix avec l'U. R. S. S., qui fut soit un chef-d'œuvre de machiavélisme politique, soit un document ni plus ni moins habile que tout autre texte de même nature, mais qui fait bénéficier la Russie d'une série de chances véritablement étonnantes. Politiquement, la Finlande reste encore maîtresse de sa destinée. Economiquement, cela est plus douteux.

Les réparations finnoises à l'U. R. S. S. avaient été fixées à 300 millions de dollars, valeur 1938. En fait, comme c'étaient les Russes qui établissaient les prix des marchandises à livrer en contre-partie du montant de cette indemnité, elle s'élève à 600 ou 700 millions de dollars, selon les évaluations les plus modérées. Des dollars actuels bien entendu. Ces « erreurs » d'appréciation ont été faites avec une grande fantaisie : parfois la valeur 1938 était respectée, parfois les prix étaient de vingt à vingt-cinq fois inférieurs aux prix réels, ce qui multipliait dans les mêmes proportions la réparation.

Mais ce n'est pas surtout par cet aspect que le traité pèse d'un poids terrible sur l'économie finlandaise. La répartition des charges a des conséquences plus décisives, quoique lointaines. Tout s'est passé comme si les Russes avaient eu le but précis de changer la structure économique du pays. Dans le choix des marchandises, dont la livraison, échelonnée sur six ans, devait libérer la Finlande de sa dette, les denrées agricoles comptent relativement peu. En revanche les produits métallurgiques représentaient une telle masse que l'industrie finnoise était absolument incapable de les fournir à la cadence voulue en conservant son rythme de production d'avant guerre. La Finlande n'a jamais discuté ses dettes, une fois sa signature mise au bas d'un traité. Elle a été seule à s'acquitter dans les délais à l'égard des Etats-Unis, après la première guerre mondiale. Elle en a d'ailleurs retiré en Amérique un prestige considérable et y a acquis une amitié fidèle. Cette fois, pour faire face à ses engagements, le gouvernement finlandais a amputé de 50 % la fortune de chaque Finlandais, et tout le monde s'est exécuté, encore que cette mesure eût, pour certains particuliers dont les ressources provenaient de revenus d'immeubles, des conséquences dramatiques... Les prélèvements sur les fortunes privées ne suffisaient pas. Il fallait de toute urgence développer l'industrie métallurgique. Celle-ci employait avant guerre 35.000 ouvriers. L'effectif actuel est de 80.000, et des machines, des usines nouvelles ont été montées. Cette extension soudaine commence déjà à poser un problème de débouchés alors même que les réparations ne sont pas éteintes. Lorsque, en 1952, la Finlande en sera libérée, que fera-t-elle devant un marché européen saturé, un marché américain qui le sera plus encore, devant une Afrique que l'Europe et l'Amérique considèrent comme une chasse gardée ? La seule issue sera vers l'Est immense, la Chine en particulier, en passe de devenir aussi une chasse gardée, mais par l'U. R. S. S. cette fois. Pour elle et ses satellites.

UN ÉTOUFFEMENT TRANQUILLE

J'ai signalé plus haut la nécessité où se sont trouvés les agriculteurs de modifier la forme de leurs exploitations pour pouvoir obtenir, sur des domaines plus petits, des revenus satisfaisants. La plupart se sont orientés vers l'élevage et les produits laitiers. Il se forme ainsi un surplus qu'il s'agit d'exporter. Où ? Les autres pays nordiques sont largement pourvus, de même que la Pologne. L'Angleterre est loin et possède un fournisseur privilégié, le Danemark. De l'Amérique, malgré toute sa bonne volonté, il ne peut être question : elle a des surplus de même nature. Reste le marché de Leningrad. La porte ne demande qu'à s'ouvrir.

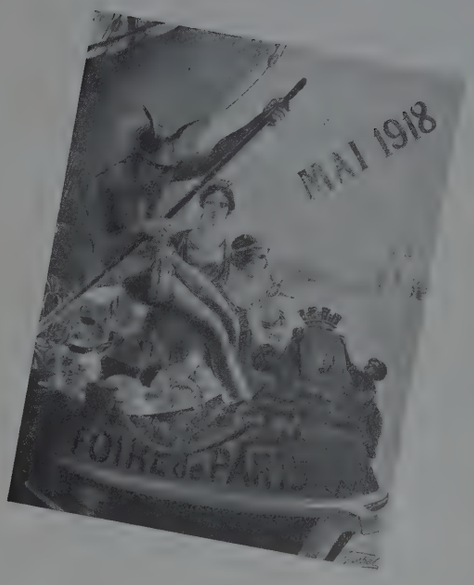
A moins que la guerre froide n'évolue pour des raisons extérieures à cette partie du monde, il y a tout lieu de croire que les Soviets ne chercheront pas à s'annexer par la violence — avec tous les risques que comporte une pareille aventure dans un pays qui jouit de beaucoup de sympathies et dont le courage est légendaire — une Finlande qui va tranquillement, inexorablement vers eux.

L'industrie du bois, pièce capitale de l'économie finnoise, sans laquelle elle sombre dans la plus grande médiocrité, interdit en quelque sorte une orientation exclusive vers l'Est. L'U. R. S. S. ne l'ignore pas. Que ferait-elle du bois finlandais ? L'industrie métallurgique, l'arsenal potentiel qu'elle représente, les masses ouvrières qu'elle a multipliées et qui sont « inconvertibles » dans un pays aux ressources étroites lui sont des gages suffisants pour l'avenir. Ce sont aussi, par un curieux paradoxe, les vrais gages de l'indépendance finnoise. Une indépendance relative sans doute... Mais quelle nation aujourd'hui aurait l'imprudent orgueil de s'affirmer parfaitement libre, et seule ?

LES OMBRES S'ALLONGENT DÉMESURÉMENT DÈS 3 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

LES PETITS ÉVENTAIRES DES FLEURISTES SONT CHAUFFÉS COMME DES SERRES.

ENTRE L'HOTEL DE VILLE ET LA MER, LE MARCHÉ SE TIENT A LA « KAUPATORI »

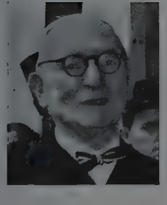


CES AFFICHES SYMBOLISENT QUELQUES ÉTAPES FRANCHIES PAR L'ORGANISATION DE LA FOIRE DE PARIS.

MANIFESTATION INTERNATIONALE D'UNE AMPLEUR EXCEPTIONNELLE

LA FOIRE DE PARIS

BAT LE RECORD DES PARTICIPANTS



Au cours d'une carrière qui compte déjà près de cinquante ans, la Foire de Paris a rencontré bien des obstacles amoncelés par les difficultés matérielles, les crises économiques, les bouleversements mondiaux. Pourtant, les surmontant tous, elle a poursuivi son développement avec une frappante régularité.

Partie en 1904, nous voici en 1950. La Foire de Paris réunit 10.500 exposants, incontestable record du nombre des participants. Elle en eût compté bien davantage encore si l'impossibilité, dans l'état actuel des choses, d'élargir les limites du parc de la porte de Versailles n'avait obligé à regret le Comité de direction à écarter 1.500 demandes d'emplacement émanant d'industriels français ou étrangers.

Dans cet empressement à figurer en bonne place à la porte de Versailles au mois de mai ne trouve-t-on pas la marque d'une confiance justifiée en l'efficacité du grand organisme économique international qu'est la Foire de Paris ? Cette situation privilégiée, l'affluence des visiteurs en est encore la preuve évidente. Les informations et les demandes de logement reçues depuis plusieurs mois annoncent un afflux inaccoutumé d'acheteurs. Des pays aussi différents, aussi éloignés que l'Islande, l'Arabie séoudite, l'Australie, l'île Maurice envoient leurs importateurs, et la venue de ce contingent d'étrangers se traduit par la distribution de plus de 30.000 cartes de légitimation.

Quant à la grande masse des industriels, des commerçants et des agriculteurs de la métropole, on connaît assez l'attrait qu'exerce sur eux la Foire de Paris et l'on sait avec quelle fidélité ils en suivent les réunions annuelles.

Du samedi 13 mai, date de l'inauguration par M. Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce, jusqu'au 29 mai, clôture de la Foire, c'est à une manifestation d'une ampleur exceptionnelle que prennent part cette année commerçants et industriels, et dont l'action sur les relations économiques internationales se répercutera profondément dans l'avenir.

EUGÈNE MARTEL,
président de la Foire de Paris.

DOUZE MOIS DE PRÉPARATION POUR DEUX SEMAINES D'EXPOSITION

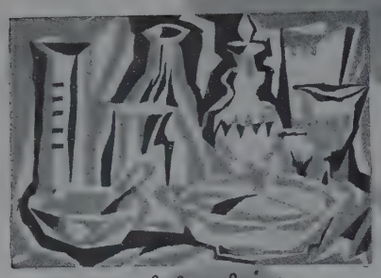
Dix mille exposants cette année, et, en dépit de nouveaux agrandissements — qui portent sa superficie totale à 270.000 mètres carrés — la « Foire a dû refuser du monde ». Nous voici loin des premiers marchés d'échantillons auxquels fait allusion une amusante affichette de propagande... « Les bons vieux métiers se rendent à la Foire de Paris... », assure-t-elle.

Mais combien de marchands étaient venus auprès du monastère de Saint-Denis à l'occasion de l'exposition des reliques, en octobre de l'an 629 ? Combien voulurent se fier à la « sauvegarde » accordée, deux ans plus tard, par le roi Dagobert à tout marchand se déplaçant sur ses Etats ? Une centaine peut-être, et pourtant ce *marché Saint-Denis* fut bien l'ancêtre de la Foire de Paris avec déjà ses « sections » : fer et plomb, huile et suif, vin, miel et garance.

Plus tard, la *Foire du Lendit* — à laquelle le recteur avait le privilège d'acheter, une fois l'an, le parchemin de l'Université — groupait des représentants de tous les corps de métiers. Elle avait sa « participation étrangère » : Gitans et Bohémiens saltimbanques, Arméniens vendant chats angoras pour lutter contre l'envahissement des rats.

Voulant faire œuvre pie, Louis le Gros accordait en 1110 à la maladrerie Saint-Labre le revenu d'une nouvelle foire, celle de *Saint-Lazare,* placée pour la première fois dans un enclos et où, sous peine d'amende, tous les marchands de la capitale devaient « ouvrir un stand »... après avoir fermé leur boutique habituelle. La *Foire Saint-Laurent,* créée par Philippe Auguste, durait une seule journée, et dès le lendemain matin des gens d'armes venaient confisquer les marchandises qui n'avaient pas été enlevées à temps.

Au XVIe siècle une halle de pierre de taille, entièrement couverte, abrita la *Foire Saint-Germain* : 400 « loges » de bois, occupées deux fois l'an par les « industriels » parisiens, que venaient rejoindre des marchands anglais, allemands, hollandais et flamands.



verrerie

arts décoratifs

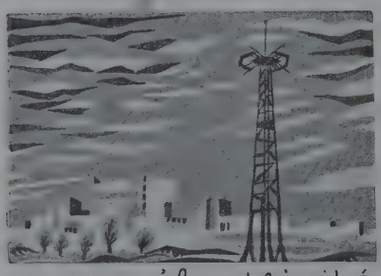
médecine

horlogerie

musique

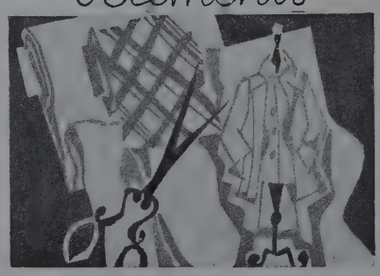
cinéma . photographie

philatélie



radio . électricité

vêtements



la foire du Lendit

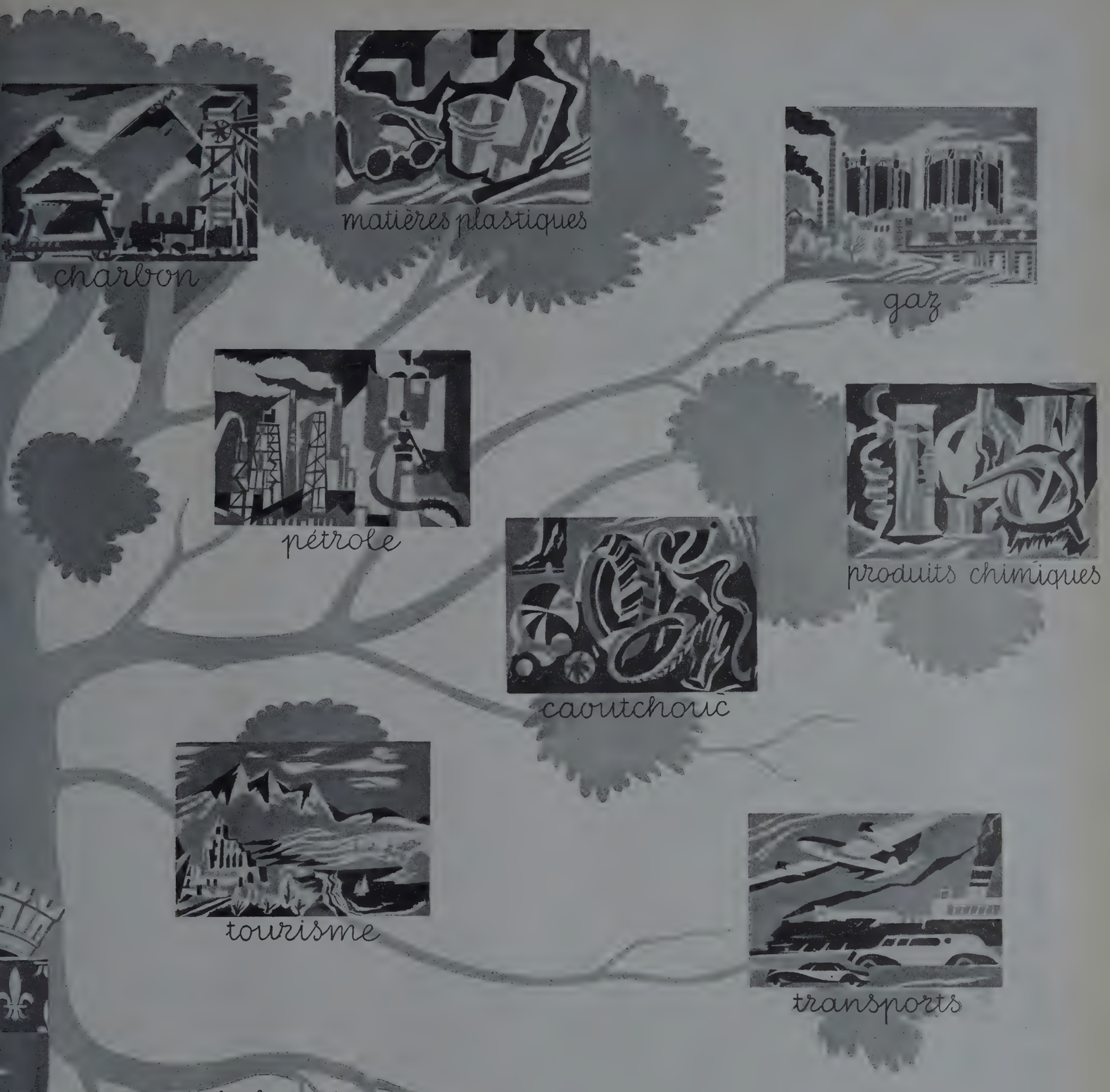
la foire St. Laurent

Foire Saint-Ovide — le jour de la fête du saint — *Foire aux Oignons* disparurent avec la Révolution. Plus heureuse, la *Foire au Lard*, installée au XV[e] siècle sur le parvis Notre-Dame, réussit à se maintenir, au prix d'une modification de son nom et de déplacements successifs qui l'amenèrent au boulevard Richard-Lenoir.

DÉBUTS DIFFICILES DE LA FOIRE DE PARIS

L'idée d'une véritable *Foire de Paris* remonte à 1878, mais lorsque Gustave Sandoz, frappé par le succès des grandes réunions internationales de Leipzig et de Nijni-Novgorod, émit la première suggestion, en 1897, Paris était trop occupé par la préparation de la grande exposition de 1900. C'est seulement le 11 janvier 1904 que fut adopté un « règlement général de la Foire de Paris »... Le concours Lépine était fondé depuis plus de trois ans déjà !

Ouverte au Vieux-Marché du Temple, du 17 au 24 mars 1904, la première Foire réunit 486 exposants. Les visiteurs vinrent nombreux admirer la prin-



la foire St Denis

la foire St Oviae

main

CHAQUE ANNÉE AJOUTE UNE BRANCHE NOUVELLE A CET « ARBRE ». QUI SONGERAIT — EN PARCOURANT LA MODERNE FOIRE DE PARIS — A SES ANCÊTRES : MARCHÉ SAINT-DENIS OU FOIRE AUX OIGNONS ?

cipale attraction — le lancer d'un immense cerf-volant — mais Léo Claretie dut expliquer au public « la différence qu'il convenait de faire entre ce grand marché d'échantillons, comparable à celui de Leipzig, et les autres foires... aux jambons ou au pain d'épice ».

L'année suivante, grâce au préfet de police Lépine, la Foire est admise au Grand Palais... d'où on la chasse pour faire place au « Concours agricole ». Elle retrouve alors le Vieux Temple, émigrant ensuite à la caserne du Château-d'Eau.

1913 : le Conseil municipal de Paris, le Conseil général de la Seine et la Chambre de commerce décident enfin de l' « installer définitivement dans un cadre digne de la capitale ». 1914 : on lui vote une première subvention, la Chambre de commerce accepte de « procéder à son organisation », les « pouvoirs publics sont d'accord »... mais la guerre est déclarée.

La X[e] Foire de Paris ouvrira seulement ses portes le 1[er] mai 1917, sur l'esplanade des Invalides : 400 boutiques de 4 mètres sur 3, neuf halls de 400 mètres carrés chacun, un palais comprenant des halls de 1.000 mètres, des pavillons de bois, un bureau des P. T. T. et une « administration ».

UNE USINE HOLLANDAISE DÉMONTABLE

UNE « NOUVEAUTÉ 1950 » : CETTE USINE ITINÉRANTE POUR LA FABRICATION DES FUTS MÉTALLIQUES. VÉRITABLE CARAVANE FORMÉE D'UNE VINGTAINE DE VÉHICULES, L'USINE MOBILE EST MUNIE D'UNE GÉNÉRATRICE ET DE TOUTES LES MACHINES NÉCESSAIRES A LA FABRICATION DE 450 FUTS PAR JOUR. LE PERSONNEL — 30 PERSONNES — SE DÉPLACE AVEC L'USINE, QUI, EN MOINS D'UNE HEURE, PEUT ÊTRE INSTALLÉE ET MISE A MÊME D'EXÉCUTER LES COMMANDES LOCALES.

1923. — L'AMÉNAGEMENT DU « PARC DES EXPOSITIONS » : 500.000 MÈTRES CUBES A DÉPLACER, UNE COLLINE DES FORTIFICATIONS A EFFACER.

Deux ans plus tard elle a envahi le Cours-la-Reine, la Concorde et les Tuileries : 11.600 mètres carrés, 2.700 exposants.

Après le Cours-la-Reine, elle annexe le Champ-de-Mars, groupant en 1921 près de 4.000 exposants ; elle comporte la plupart des grandes sections actuelles, et pour la première fois on installe, sur demande, un téléphone dans les stands.

1922 : elle s'étend avenue de La Motte-Picquet. 1923 : elle occupe 23.000 mètres carrés pour les seules sections « mécanique » et « électricité », tandis que le *Salon des vins de France* prend la première place parmi les manifestations viticoles du monde entier.

L'année suivante elle a occupé tout le Champ-de-Mars. Il est grand temps de lui accorder un « domicile fixe », et le Conseil municipal ne se fait pas prier.

AU PARC DES EXPOSITIONS

Les travaux d'aménagement entrepris dans la « zone » de la porte de Versailles sont considérables ; il faut déplacer un demi-million de mètres cubes de terre, transformer une colline dénudée de 25 mètres de hauteur en terrasse et jardins ; les mètres cubes de pavés s'alignent le long de l'emplacement en piles impressionnantes.

Mais le 1er mai 1925 la Foire réunit 5.200 participants à son nouveau domicile, la « ville du commerce et de l'industrie », dira un chroniqueur.

Dès lors chaque année marque de nouveaux défrichements, la construction de halls de plus en plus nombreux, mais toujours trop petits pour satisfaire les demandes. En 1930 la superficie atteint 350.000 mètres carrés, que se partagent 7.500 exposants. En 1938 elle dépasse 400.000 mètres carrés. Elle reçoit aujourd'hui plusieurs millions de visiteurs. Sa préparation demande une pleine année de travail.

COMMENT SE PRÉPARE LA FOIRE

« Nous commençons à préparer une foire au moment où la précédente ferme ses portes », nous dit-on rue Notre-Dame-des-Victoires, au siège de l'administration de la Foire. Car, en dehors des bâtiments d'exposition, la Foire comporte une organisation occupant à elle seule plusieurs immeubles dans le quartier de la Bourse.

Tous les exposants, anciens et nouveaux, ont ici leur fiche, et les classeurs occupent à eux seuls plusieurs pièces. Un atelier d'architecte établit à longueur d'année les plans successifs des diverses sections logées au Parc des Expositions.

Les demandes d'emplacement commencent en effet à parvenir alors que la Foire précédente n'est pas encore terminée : un « vieux client » envisage un agrandissement, un « nouveau venu » sollicite une meilleure place, etc.

Six mois avant l'ouverture commencent les « conférences de sections », réunissant les principaux intéressés, c'est-à-dire les exposants, qui, par petits groupes, se partagent « à l'amiable » le lot qui leur a été attribué collectivement.

Les demandes étrangères parviennent plus tard. De nombreux postulants, ignorants des délais inévitables, réclament encore des centaines de mètres carrés alors que depuis bien longtemps il n'y a plus un centimètre disponible.

Le service de placement des exposants est le plus délicat, il est loin d'être le seul. Pour sa propagande à l'étranger la Foire de Paris a établi un réseau d'agences et de correspondants qui couvre pratiquement le monde entier. Plusieurs de ces agences disposent de magasins dans lesquels sont présentés des objets venant des grandes sections établies au Parc des Expositions de Paris.

Publicité et propagande par affiches, dépliants, circulaires, catalogues, timbres, etc., occupent un personnel important, et d'une année à l'autre les services d'expédition doivent être multipliés.

L'organisation de « voyages d'études » à l'étranger demande, elle aussi, une attentive préparation.

La venue de millions de visiteurs, les déplacements, le logement des arrivants étrangers posent une série de problèmes délicats que l'Organisation centrale de la Foire résout avec l'aide des Services publics, des Directions de la S. N. C. F. et d'Air France, des Syndicats hôteliers...

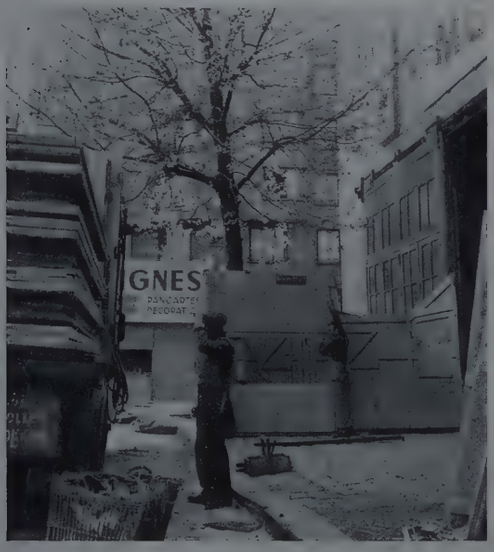
DU COTÉ DES PARTICIPANTS

Parallèlement se poursuit chez les principaux « clients » de la Foire une préparation de la Foire. Il faut prévoir la fabrication en temps voulu des produits ou matériels nouveaux qui seront « lancés » à la prochaine exposition. Mais de ce côté on garde jalousement le secret sur les préparatifs commencés six ou neuf mois à l'avance.

Certains « viennent à la Foire » depuis 1904 et possèdent leur place attitrée... que nous désignent, un mois avant l'ouverture, les gardes du Parc des Expositions. D'autres font une apparition « sensationnelle » avant de se fixer définitivement et, l'avant-veille de l'ouverture, vont encore confier un travail aux peintres de pancartes installés à de petits établis provisoires.

CE CAMION ÉTINCELANT EST ARRIVÉ TOUT DROIT D'AMÉRIQUE.

PRÉPARATIFS A HUIT JOURS DE L'OUVERTURE.



LES PANNEAUX AURONT-ILS LE TEMPS DE SÉCHER ?

ON PRÉPARE LES ENSEIGNES : UN « MONTEUR » FAIT RECENSER GUILLEMETS ET VIRGULES.

265.000 mètres carrés ! 10.500 exposants ! Il faut organiser sa visite en consultant le plan.

Le mixer fait la mayonnaise, moud le café.

Distribution gratuite : on tend les mains.

FOIRE DE PARIS 1950 — RECORD DES

Petits et grands s'intéressent aux jouets.

La chaleur aide les marchands de glaces.

La section camping s'étend chaque année.

Un précieux auxiliaire pour la ménagère.

L'Italie expose des vanneries multicolores.

Les légumes hollandais sont décoratifs.

Tracteur agricole de fabrication française.

Chantier ? Non : section travaux publics.

La Yougoslavie offre des machines-outils.

Le matériel de bureau a aussi sa place.

EXPOSANTS — RECORD DES VISITEURS

L'heure du déjeuner rassemble sur les pelouses les amateurs de pique-nique qui prolongeront leur visite jusqu'au soir sans manquer un stand.
Phot. *France-Illustration* (R. Boulet).

LE CATALOGUE DE LA FOIRE DE PARIS, VÉRITABLE ANNUAIRE INDUSTRIEL ET COMMERCIAL, FAIT L'OBJET D'UNE MINUTIEUSE PRÉPARATION.

SERVICE PERMANENT DE RENSEIGNEMENTS

LES RÉPERCUSSIONS ÉCONOMIQUES DE LA FOIRE SE FONT SENTIR D'UNE ANNÉE A L'AUTRE

QUE la Foire de Paris ait des incidences bienfaisantes sur l'activité des commerces et des industries représentés, nul ne songerait à le contester, encore que les exposants du Parc des Expositions se montrent fort peu loquaces, en général, quant à l'importance des affaires traitées au cours de cette manifestation annuelle.

L'affluence des visiteurs devant les stands ne constitue à cet égard qu'un élément d'appréciation très relatif. Une conversation discrète avec un commissionnaire ou un gros acheteur étranger peut être autrement profitable à tel exposant que la cohue qui, à certaines heures, se presse dans les quelques mètres carrés dont il dispose.

Cependant, dans certaines sections, celles notamment qui s'adressent au gros public, le côté « attractif », à propos duquel se dépensent d'ailleurs des trésors d'imagination, n'est pas négligeable pour le rendement d'une affaire, et l'on constate chaque année un ou plusieurs départs « publicitaires » assez sensationnels. Les « anciens » qui connurent les débuts de la Foire se souviennent encore de cet exposant qui, le premier, avait eu l'idée d'amener une diligence traînée par quatre chevaux et conduite par un « postillon » aujourd'hui célèbre.

Les répercussions économiques de cette grande manifestation commerciale internationale ont d'ailleurs leur prolongement d'une année sur l'autre. Elles sont particulièrement sensibles au « service permanent de renseignements », qui reçoit chaque jour un courrier impressionnant. Tout ce qui concerne les relations commerciales et industrielles, les transports est de son ressort : demandes de produits français, demandes de représentants à l'étranger, recherches de marques de fabriques, renseignements sur le régime des douanes et des contingentements.

Il est ici une tradition : ne jamais répondre « non », quelle que soit la demande. Et le chef de cet important service nous montre quelques lettres qui ne furent pas sans créer de réelles difficultés.

« Voulez-vous, demande l'une, remettre cette commande à la maison qui fabrique le moulin à café mural ? »

« Veuillez transmettre la lettre ci-incluse... à l'exposant de l'aspirateur qui se trouvait vers la gauche de l'entrée. »

D'autres font appel à des conseils « philatéliques ».

« En voici une qui nous a donné bien du mal », nous dit-on en partant.

« Des amis, dit ce correspondant, ont vu un « coupe-cheveux » auquel ils n'ont prêté aucune attention mais qui m'intéresse vivement. Veuillez me communiquer prix et adresse... »

... On travaille beaucoup à la Foire de Paris du 13 au 29 mai, mais on ne chôme pas non plus... du 29 mai au 13 mai suivant.

CLAUDE THOMAS.

FRANCIS GRÜBER. « HOMMAGE A JACQUES CALLOT, 1942. » (Collection Bazaine.)

FRANCIS GRÜBER

par BERNARD CHAMPIGNEULLE

C'EST l'œuvre d'un des peintres les plus curieux de la jeune génération, et sans doute le plus étonnamment doué, qui est exposée au musée d'Art moderne. Francis Grüber est mort à la fin de 1948, âgé de trente-six ans.

Nous nous rappelons les Salons des années 1930 où de grandes toiles pleines de singulières résonances, qui ne cherchaient pas à dissimuler leurs défauts, attiraient par la personnalité fort marquée de leur auteur.

La pente de son esprit le portait volontiers à prendre le contre-pied des idées en cours, et il avait un certain goût pour la provocation. Ce fut le type même de l'indépendant, rebelle aux modes, aux conseils et aux critiques. Il travaillait beaucoup, déchirait plus de toiles qu'il n'en montrait et dessinait inlassablement avec un soin méticuleux que l'on ne connaît plus guère aujourd'hui. Sa sensibilité était celle d'un visionnaire. Il créait des mythes, et sa mythologie s'exprimait en images violentes et cruelles.

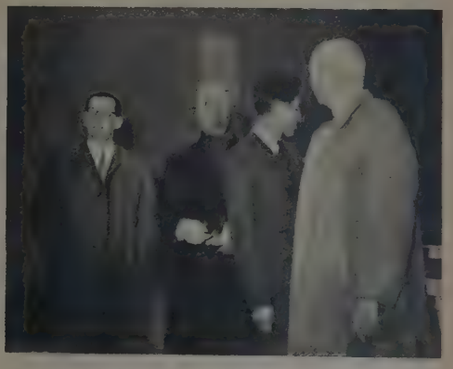
Nous sommes en présence d'une soixantaine de toiles, inégales, où la laideur côtoie la splendeur, qui résument l'effort d'un peintre toujours tendu, évoluant entre les déchaînements imaginatifs d'un Jérôme Bosch et le romantisme des maîtres rhénans, et dont l'art est une suite de renoncements. Bien que sa palette se soit éclaircie dans la dernière partie de sa vie, le soleil semble absent de cette peinture qui exhale des relents cadavériques. Des femmes décharnées apparaissent dont on devine le squelette sous la peau ; même les arbres, même les fleurs distillent d'inquiétants parfums. Un univers étrange, mais vrai, mais réaliste, se reconstruit sous nos yeux dans un graphisme aigu, tout en pointes, en lames et en crochets.

Mais sous ces ciels maudits, au milieu de tant d'horreurs et de perversités, de tant d'outrages à la nature, aux hommes et à Dieu, ne trouvons-nous pas la fraîcheur de l'innocence ? Il peignait un monde d'épouvante, mais il posait sur les choses un regard d'enfant émerveillé. « Le beau est toujours bizarre », écrivait Edgar Poe. Les bizarreries de Grüber, et les plus grimaçantes et les plus grinçantes, sont rythmées par les dispositions d'une charpente solide. Tous ses tableaux, même sans personnages, sont peuplés de présence humaine. L'un des plus émouvants n'est-il pas cet atelier désert qu'il a su traiter avec une si subtile transparence, où nous sentons vivre le peintre invisible ?

GRÜBER. « NATURE MORTE AU TAPIS VERT. »

FRANCIS GRÜBER. « L'ATELIER. »

LA COMTESSE DE MUN ET LE COMTE CHARLES DE BESTIGUI AVEC Mme FRANCIS GRÜBER.



S. EX. M. XESTMAN, AMBASSADEUR DE SUÈDE, M. GEORGES SALLES ET L'ATTACHÉ CULTUREL.

Mme OTHON FRIESZ AUSSI ÉTAIT PRÉSENTE.

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

NOMBREUX était le public venu au musée d'Art moderne rendre hommage à Francis Grüber.

Ce public admirait cette œuvre déjà si grande et interrompue à l'heure où son créateur avait encore tant de choses à exprimer.

Georges Huisman, qui assura la direction générale des Beaux-Arts, nous dit combien il est affecté : la mort de Grüber est une perte irréparable pour l'art français contemporain.

S. Ex. l'ambassadeur de Suède, accompagné de son attaché culturel M. Rynel, s'arrête devant chaque toile, écoutant les explications que lui donne Georges Salles, directeur des musées nationaux. Mme Othon Friesz fait admirer à sa fille, Mme Pierre Brottet, l'œuvre du peintre qui fut à ses débuts l'élève de son mari. L'attaché culturel italien, M. de Mandato, ne cachait pas son émotion.

Mme Francis Grüber, fille d'Henry Bernstein, nous conduit vers une très belle toile peinte à Thomery, maison de campagne du ménage Grüber. C'est un portrait de Georges : on dirait d'un grand jouet disloqué jeté sur un lit rouge.

Nous quittons cette atmosphère de mystère et d'étrangeté à laquelle chacun de nous a paru être sensible, sensible aussi au silence imposé par un départ sans retour.

ROLAND PETIT
A COVENT GARDEN

CI-DESSUS ET CI-DESSOUS : DEUX DESSINS D'ANTOINE CLAVÉ POUR LE BALLET « BALABILLE ». C'EST A PARTIR DE CES PROJETS QU'IL A CONSTRUIT LES DÉCORS EXTRAORDINAIRES OU SE DÉROULE CE BALLET.

POUR que Covent Garden, l'Opéra de Londres, fasse à un chorégraphe français l'honneur, pour la première fois en Angleterre, de lui confier le soin de monter un ballet, il fallait qu'il s'agît d'un artiste tel que Roland Petit.

C'est devant une salle composée de toutes les personnalités les plus en vue de la capitale anglaise, tant dans l'aristocratie que dans le monde de la politique, des ambassades ou des arts, que fut représenté cette semaine *Balabille*, ballet et chorégraphie de Roland Petit, dont la musique est de Chabrier et les décors et les costumes cocasses, pleins de fantaisie et de talent, dus à Antoine Clavé.

Le ballet en lui-même est gai, drôle, situé dans l'espace, sans temps ni lieu. Un amalgame de *Balabille*, de *Sous-bois*, de la *Bourrée fantasque* arrangé par Constant Lambert, le grand chef d'orchestre de Covent Garden.

Plus de quinze rappels montrèrent l'enthousiasme du public devant la réussite due à l'animateur. Un souper de deux cents couverts fut ensuite offert à l'ambassade de France, par S. Exc. M. Massigli. Il y avait convié pour rencontrer les artistes qu'elles venaient d'applaudir les personnalités de la plus haute société londonienne.

Venant tout de suite après la merveilleuse tournée qu'il fit en Amérique avec sa Compagnie des ballets de Paris, ce nouveau succès montre à quel point Roland Petit sait faire apprécier à l'étranger le don qu'il fait de l'art français.

Dans quelques jours il va danser *Carmen*, avec Moïra Shearer, dont les cheveux roux et le teint clair ne lui ont point paru un obstacle.

Il demande à ses danseuses une grande imagination et une interprétation très personnelle, et, ainsi que cela arriva pour Renée Jeanmaire, la nouvelle Carmen « vivra son rôle ».

Ce très grand artiste est un très jeune homme : il vient d'avoir vingt-six ans.

Il n'y a pas trois ans qu'il prit la responsabilité de créer sa compagnie.

La gravité, le sérieux, la sincérité qui furent ses alliés fidèles, ses dons aussi, évidemment, sont l'explication de la faveur qu'il rencontre.

Comtesse GUY DE TOULOUSE-LAUTREC.

RENÉE JEANMAIRE, SUR LA PAGE DE GAUCHE, S'EST FARDÉE POUR DANSER LE BALLET « CARMEN ».

CI-CONTRE : LES COSTUMES, HORS DE TEMPS, HORS D'ÉPOQUE, PLEINS DE FANTAISIE ET DE GAITÉ, QUE CLAVÉ A IMAGINÉS POUR « BALABILLE ». — CI-DESSUS : DANS LES COULISSES AUX MURS NUS ET SANS APPRÊTS OU S'APPUIENT PLANCHES ET ACCESSOIRES DIVERS, ROLAND PETIT TRAVAILLE AVEC RENÉE JEANMAIRE.

Mise en train d'un cheval avant la partie.

Le tableau d'affichage indiquant le score.

Les chevaux remplaçants, toujours prêts.

On discute le coup devant le Club-House.

Un cadre agréable pour un beau spectacle.

Entre deux périodes de jeu, les cavaliers quittent le terrain pour changer de monture.

POLO A BAGATELLE

La réouverture du Polo de Paris ne pouvait manquer d'être un événement à la fois sportif et mondain. Le décor de Bagatelle, à deux pas de la roseraie fameuse, est fait à souhait pour mettre en valeur les élégances. Par un bel après-midi il n'est pas d'endroit plus délicieux.

Jusqu'ici le polo était un sport réservé à de peu nombreux initiés. Il est assurément passionnant et tout à fait propre à soulever l'enthousiasme par ses péripéties mouvementées. Des joueurs il exige l'audace, la décision, la précision et aussi des qualités de cavalier qui ne sont pas communes. Mais c'est un jeu difficile, plein de finesse et d'embûches. Aussi trouvera-t-on excellent que pour permettre aux profanes de suivre les phases de la partie un speaker les leur commente désormais au micro. C'est toujours un joueur qualifié qui assume ce rôle. Ainsi le public n'ignore plus rien des incidents du jeu. Les règles auxquelles il obéit lui sont brièvement indiquées au passage, toutes les fautes sont signalées ainsi que les décisions que prend l'arbitre pour les sanctionner.

Cette méthode a donné au « jumping » d'excellents résultats en permettant à de nombreux amis du cheval que leur peu de familiarité avec l'équitation et son vocabulaire tenait éloignés des réunions hippiques d'en devenir d'assidus spectateurs. Elle devrait aussi étendre largement le public des matches de polo.

Bien sûr, il se trouvera quelques anciens pour regretter le temps où l'on était « entre soi » à Bagatelle. Mais ils se consoleront en pensant que s'il devient un divertissement moins hermétique le polo ne peut qu'y gagner en vitalité. N'est-ce pas l'essentiel quand on l'aime ?

Et puis Bagatelle, en somme, n'a pas à craindre de déchoir. L'élégance en rayonne de manière telle qu'elle s'impose et qu'on ne peut rester sourd au langage harmonieux de sa séduction. Jusqu'en juillet, bien des Parisiens voudront s'en enchanter et viendront suivre les tourbillons passionnés des centaures, vêtus de couleurs vives, lancés sur le gazon.

Vu des tribunes du public : un match opposant deux équipes dans la coupe de Neuilly.

UNE GRANDE ŒUVRE FRANÇAISE MÉCONNUE

PARIS-SAÏGON EN 32 HEURES

C'EST AU PRIX DE MILLE PÉRILS QUE MAURICE NOGUÈS ET SES COMPAGNONS JALONNÈRENT CETTE ARTÈRE AÉRIENNE DE 12.000 KM.

CHYPRE 1930: NOGUÈS ET LE « FARMAN-190 ».

Voilà vingt ans, Jean Mermoz établissait la première liaison aérienne postale à travers les 3.200 km. de l'Atlantique. Pour cet anniversaire, Mme Mermoz mère (à g.) a accompli, à soixante-dix ans, à bord d'un Constellation d'Air France, un pèlerinage, combien émouvant, à travers cet Atlantique-Sud qui devait servir de tombe au glorieux pilote. Un autre exploit audacieux, dont ont a moins parlé, fut la liaison Paris-Saïgon réalisée par Maurice Noguès, (à dr.), mort tragiquement lui aussi, et ses compagnons de ligne. Notre collaborateur Lucien Bodard arrivé, à Saïgon à bord d'un Constellation, nous montre au prix de quels dangers fut jalonnée cette liaison aérienne de 12.000 km. effectuée aujourd'hui dans des conditions de rapidité, de sécurité et de confort que n'imaginaient certes pas les pionniers de l'air qui triomphèrent de la mousson, du désert et de la forêt vierge.

Je viens de faire Paris-Saïgon dans le Constellation d'Air-France en trente-deux heures. Il me semble avoir été dans une autre dimension — celle du confort moderne. En effet, de ce voyage je me rappelle surtout le vide à l'entour, dans le ciel comme sur la terre. Certes on savait qu'il y avait en bas une immense géographie représentée par onze mers, treize chaînes de montagnes et trois déserts. Mais tout cela apparaissait au plus comme des nappes. Même les massifs atroces de l'Arakan et de Birmanie n'étaient plus guère qu'un paillasson végétal, quelque chose d'infiniment vert et plat. Quant aux déserts de Perse et d'Arabie, ils ressemblaient à d'immenses feuilles desséchées, simplement marquées de légères nervures. Il n'était même plus de temps — on courait presque avec la nuit. On était les prisonniers de ces données étranges, presque métaphysiques, à savoir : une altitude de 5.000 mètres, une vitesse de 500 kilomètres.

Au-dessus du golfe Persique le commandant de bord m'avait emmené à son poste :

« Vous voyez, m'avait-il dit, c'est une usine — voici même le pilote automatique ! Comment voulez-vous qu'il arrive de l'imprévu avec toute cette mécanique ? On suit la route, on est dans le ciel comme sur une autostrade. Il suffit d'obéir à la circulation... Qu'importe même le mauvais temps, les moussons, les tempêtes de sable des déserts. On vole au-dessus de tout cela, dans un éther déjà pacifié, au-dessus des nuages. Je vous le dis, c'est presque trop parfait... »

Le vieux pilote a soupiré. Il est solide, trapu, un peu bourru. C'est un des hommes de l'époque héroïque de Noguès, des pionniers d'Air-Orient.

« Oui, me dit-il, on ignore trop souvent que cette artère vitale de l'air fut en grande partie une œuvre française, tout autant que celle de l'Atlantique-Sud illustrée par les Mermoz et les Saint-Exupéry... mais on en a beaucoup moins parlé. Avez-vous vu ce monument en bordure de l'aérodrome de Tan-Son-Nhut ? Il a été érigé en l'honneur de trois aviateurs aujourd'hui oubliés, qui s'écrasèrent dans la jungle birmane — tout simplement parce qu'une pluie de mousson avait noyé les bougies du moteur : à cette époque elles n'étaient même pas blindées ! »

Le soir tombait. On approchait de Karachi.

« Noguès, reprit-il, c'est lui qui a voulu la ligne, cette ligne de 12.000 kilomètres. Tout le monde croyait alors cela impossible... Combien étions-nous dans cette première équipe ? une trentaine au plus. C'était un chef calme, méthodique, inébranlable, qui mettait toutes les chances de son côté. On peut dire qu'il a monté les stations-radio sur tout le parcours — lui et aussi deux hommes : Tresh, qui créa l'équipement aérien du désert, et Martin, qui en fit de même pour la jungle. Depuis lors ce dernier est mort à Hanoï, sous les coups des Japonais... Que n'a-t-on pas fait pour améliorer l'itinéraire ! Avez-vous entendu parler de la mission Winckler ? Quatre vieux de l'aviation qui en 1936 partirent à pied de Calcutta pour Hanoï, en affrontant la jungle alors mystérieuse des monts birmans. Cinquante-deux jours ils ont vécu dans les régions les plus sauvages de l'Asie.

» On avait alors tout contre soi quand on volait, dans une faible machine qui ne dépassait pas 150 kilomètres à l'heure. Il fallait passer à travers tout, les typhons, les remous de sable, et aussi les tempêtes.

» Il existait en principe seize étapes, mais combien de fois l'appareil s'arrêtait quand le moteur s'arrêtait ! Il est vrai qu'à cette époque un petit bout de clairière ou de rizière suffisait. Une fois je suis tombé en panne dans un lieu perdu des Indes. On a réussi à se poser dans une rizière la nuit à la lueur des éclairs. Voici qu'à la radio on entend Karachi : « Un appareil » français est considéré comme perdu; des avions » militaires iront à la recherche des débris. »

Toute la nuit le mécanicien a réparé son moteur. Les trois passagers besognaient comme nous. Finalement, l'avion a décollé dans la matinée et quelques heures plus tard nous arrivions à Karachi, dans la stupéfaction générale, je dois dire. »

Encore une fois, après quelques moments de silence, le pilote a repris :

« Alors nous étions dominés par le réflexe du *courrier*. Malgré tout il fallait arriver à temps — on avait dix jours pour le trajet tout au début. Et puis tout a progressé tellement vite. On est sorti de l'époque héroïque pour entrer dans celle de l'exploitation, mais entre temps Maurice Noguès était mort — en 1934 — dans l'accident de l'*Emeraude*, pris par la tempête au-dessus du Morvan.

» Maintenant combien demeurons-nous de ces temps révolus sur la ligne ? quatre ou cinq au plus ! Et voyez où nous en sommes ! La nuit on peut même naviguer en se servant des étoiles. Et maintenant nos Skymaster sont remplacés par les Constellation. Voyez ces cinquante passagers dans leurs fauteuils, avec les stewards en uniforme, avec l'hôtesse de l'air. Il y a même des bébés dans des hamacs ! C'est une véritable vision de Pullman. Où sont mes trois passagers d'autrefois serrés, brimballés, épuisés ? Et pourtant il n'y a pas vingt ans de cela ! »

Et je sentais dans la voix de l'ancien une nuance de regret. Mais il était lui-même un de ceux qui, par tant d'efforts et de dangers, avaient amené à ce résultat trop parfait à son goût.

Quatre fois par semaine arrivent à Saïgon des Constellation ou des Skymaster ; quatre fois ils en repartent. On voit descendre par l'échelle des dames et des messieurs encore vestimentairement mal adaptés aux tropiques. Souvent il y a des artistes, des politiques, des professeurs, des conférenciers, des journalistes, tout un monde qui vient comme si Saïgon était à côté de Paris.

Mais surtout ce Vietnam nouveau, ce Vietnam indépendant, qui dans les conditions d'autrefois aurait été coupé de la France par trente jours de mer, est pour ainsi dire maintenant dans un contact direct matériel avec Paris.

Bien plus, Saïgon n'est plus un aboutissement, car Air-France a prolongé ses lignes, tissé un réseau sur tout le Sud-Est asiatique. Hong-Kong, Singapour, Bangkok sont à quelques heures... et surtout il y a une nouvelle ligne de 9.000 kilomètres, mise au point en quelques mois, qui par delà l'Indonésie et l'Australie s'en va jusqu'à Nouméa et même jusqu'à Tahiti.

L. BODARD.

LE CONSTELLATION QUI DEPUIS LE 1er MARS RELIE PARIS A SAIGON EN TRENTE-DEUX HEURES.

Mlle Madeleine Gorge, MM. Taverne et Gaillay a la première de « la Main de gloire ».

AU FESTIVAL DE MUSIQUE DE BORDEAUX

PAR ROBERT KEMP

Bordeaux panse les blessures de ses pierres. La place de la Bourse sera bientôt guérie. Bordeaux veut aussi reconstruire sa prospérité, qui ne semble guère entamée ; et Bordeaux sait la part que l'art et les lettres ont dans le prestige de la cité. Elle associe la musique à son effort de renaissance. Avouons qu'elle n'a pas été l'une des grandes villes musicales de France jusqu'ici. Elle possédait pourtant le plus adorable théâtre; un chef-d'œuvre de proportions, de noblesse, de grâce. Une merveille du XVIIIe siècle... Désormais la voilà rivale de Strasbourg, d'Aix ; et, du premier coup, elle les égale. Si le programme de son festival manquait d'idée directrice, il apportait en vrac des richesses magnifiques ; et surtout une œuvre nouvelle, une œuvre lyrique inédite, de l'inespéré !

Je viens d'entendre Menuhin, archet toujours magique. Si, pour plaire à la population bordelaise, qu'il croit ingénue, il a eu tort de jouer la trop répandue et bien jeunette *Sonate* en *fa*, de Beethoven, et le *Concerto* en *ré*, de Paganini, qui flatte tous les mauvais goûts, il a du moins révélé une *Sonate* pour violon seul, de Bela Bartok, mâle et fiévreuse, qui nous a comblés de joie, et de pitié, en songeant à ce grand mort inconnu, tué par la misère. Je viens d'entendre Marcel Dupré, organiste sans défaut, donner à la *Passacaille*, de Bach, à la *Toccata et Fugue* en *ré* mineur, à d'autres miracles un prodigieux élan, dans une lumière que lui seul sait répandre dans les entrelacs sonores de Bach. Il jouait les orgues vénérables et parfaites de Saint-André. Un sublime artiste. Un improvisateur sans égal.

Mais venons à *la Main de gloire*, de Jean Françaix. Je ne cacherai pas les défauts qui me frappent. Les vertus l'emportent, de loin. Gérard de Nerval a conté l'histoire du commis drapier Eustache, à qui un bateleur, un rusé sorcier, a annoncé en pérorant sur le Pont-Neuf, une haute mort : la mort verticale du pendu. Eustache Bouteroue a grand respect pour ce devin terrifiant. Dès sa première querelle avec un noir matamore d'arquebusier, qui rôde autour de Javotte Bouteroue, Eustache va consulter le chiromancien-astrologue-oniromancien, etc., qui lui « enchante » la main droite et la rend capable de coups irrésistibles. Pour coucher l'arquebusier, en un duel instantané, sur l'herbe du Pré-aux-Clercs, assez fort pour que la coquille de l'épée s'enfonce comme un sceau dans la chair du vaincu, la main enchantée fait merveille. Mais elle est capable de sottise. Par exemple, de gifler le magistrat du Châtelet, qui ne demandait qu'à protéger Eustache... Puis, quand Eustache est suspendu au gibet, de battre le bourreau. Alors, le bourreau la tranche. Et elle court chez l'astrologue qui l'attend. Elle est devenue une « main de gloire » la main tranchée du pendu, qui ouvre, comme Sésame, toutes les portes et dispense des autres outils de cambriolage. Car le bateleur du Pont-Neuf est un bandit magicien.

La fantaisie de Nerval, folle et racée, ce livret la respecte et n'en chasse pas les aromes. Mais, en vérité, c'est dans la seconde partie qu'elle se fait originale et charmante, et M. Jean Françaix a eu tort d'écrire un premier acte de boniments, de jongleries, de mouvements de badauds, qui exigera de vaillantes coupures. C'est dans ce premier acte aussi que s'accuse, à l'excès, son style note à note, son staccato perpétuel, la pétulante sécheresse de son contrepoint. On songe à la vétille de la poule « sur un mur, qui picote du pain dur, picoti, picota... ». Un clavecin dont les cordes sonneraient comme de petites trompettes...

Mais dès le deuxième tableau l'accent est plus neuf ; sans renoncer à l'esprit, aux ricanements, aux fusées de gaîté sournoise qu'il aime, le compositeur se détend. Il a dépensé sa petite monnaie ; il construit davantage. Il babille moins ; il organise. La partition s'imprègne d'émotion. L'affreux cauchemar d'Eustache — danses infernales et très beau chœur devant le rideau — la scène entre le sorcier et l'inquiet commis, le duel, la scène au Châtelet — le magistrat bavarde beaucoup... — le touchant *lamento* du prisonnier, où l'on dirait que M. Jean Françaix rend un tardif hommage à Bellini, et, enfin, tout l'acte du gibet, les ensembles des pénitents, la marche au supplice, ont de la verve, de la couleur, enfin, de la grandeur.

On peut avoir pour une musique plus délicatement modulée, moins facile à se contenter soi-même, une vive préférence... On peut accueillir d'un sourire amical, mais ironique, les ressemblances de cette musique tantôt avec Stravinsky, et l'*Histoire du soldat*, ou avec Prokofieff, ses emprunts au jazz... Elle vit, elle existe. Elle a de soudaines beautés. *Crescit eundo* ; elle s'ennoblit à mesure. C'est, après tant d'années de stérilité, la promesse de moissons nouvelles. Je ne sais si Claude Delvincourt n'exagérait pas, au sortir du théâtre : « C'est ce qu'il y a eu de plus important en musique lyrique depuis vingt ans... » Mais, qui sait ?

La présentation est excellente. Sa fantaisie, sa bizarrerie calculée s'incorporent à l'œuvre. Maisons du Paris d'Henri IV, aux toits de guingois, qui se déplient en éventail, celle d'Eustache trottinant au milieu... Les constructions blanches du gibet sont surprenantes et belles. Maurice Jacquemont et Vanni Marcoux ont tout réglé. Et M. Lebot est un habile chef d'orchestre. « Une, deux, une, deux... » Il y a du binaire là-dedans !

Quand on se rappelle le temps où les chœurs de Bordeaux ne pouvaient pas dépasser *Faust* et *Lakmé*... Ils se sont joués des difficultés, et les pires ! Les interprètes étaient jeunes et excellents. M. Gallan, tendre ténor ; Taverne, volubile et hardi conteur ; Garguillo, tonitruant arquebusier, et Mlle Madeleine Gorge.

Bordeaux a joué une partie difficile ; Bordeaux gagne. Il a bien servi cette « décentralisation artistique » à laquelle l'Etat ne peut renoncer sans condamner à mort la musique française et les jeunes auteurs. Je félicite la municipalité bordelaise de sa hardiesse. Parbleu, elle a un jeune maire, M. Chaban-Delmas, qui n'a pas froid aux yeux. Il a mené la bataille, l'épée haute.

M. Chaban-Delmas, les généraux Duché et Corniglion-Molinier et Mlle Hightower.

Mme Chaban-Delmas et M. Paul Reynaud s'entretiennent avec Yehudi Menuhin.

M. Lebot, chef d'orchestre, et J. Françaix.

LES LIVRES

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

Napoléon vous parle

Je ne crois pas que le livre intitulé par P.-L. Couchoud *Voix de Napoléon* (Ed. du Milieu du Monde) fasse double emploi avec aucun autre ouvrage d'histoire napoléonienne. C'est un recueil de paroles authentiques de Napoléon, imprimées telles qu'elles ont été prononcées, sans apprêt, en des entretiens privés ou devant de petits comités, saisies par un interlocuteur à l'insu du grand homme, et notées presque chaudes encore. Ce livre ne ressemble ni à un récit d'histoire ni même à des mémoires aménagés après coup. Il ferait songer plutôt à une suite d'interviews, avec cette supériorité qu'il ne s'agit pas d'interviews préparées, mais de propos lancés le plus souvent de façon impromptue et captés au vol. Il est sans doute impossible de donner au lecteur un contact plus direct avec Napoléon.

Par qui ces confidences sans aucun déguisement ont-elles été enregistrées ? Un certain nombre d'interlocuteurs ont eu l'occasion de le faire. Mais il y en a sept que M. Couchoud met au premier rang, pour leur intimité avec l'homme, l'importance de ce qu'ils ont été à même d'entendre et leur talent de rapporteurs. Les voici, avec l'épithète que M. Couchoud accole à chacun d'eux : « Le flexible Rœderer, le roide Molé, le nonchalant Talleyrand, le profond Metternich, le noble Narbonne, Caulaincourt le preux, Benjamin Constant l'inconstant. » Chacun d'eux, au reste, sert surtout à donner la réplique au protagoniste. C'est celui-ci qu'on entend, comme s'il nous parlait. Car d'un dialogue à l'autre le ton est le même et peint Napoléon tout entier.

C'est un ton bref et rapide. La phrase est courte, comme si elle devait frapper un coup. Dans la phrase même, le mot fait balle. S'il fallait emprunter une comparaison musicale, on dirait que la parole de Napoléon ne se joue que sur des instruments percutants. « Il n'y a pas là seulement, observe M. Couchoud, un ton de commandement, une impériale brièveté. » Surtout Napoléon ne dit rien qui ne soit pour prononcer un jugement, jeter le commencement d'un acte. Et comme tout le plan de son œuvre est dans sa tête, ce livre nous donne en raccourci, comme dicté par lui, le programme de tout ce qu'il aurait voulu faire.

Faut-il citer, par exemple, ses observations à Rœderer au lendemain du 18 brumaire ? Il s'agit de rédiger une proclamation aux Français. Rœderer a été chargé de préparer un projet. Quand il le soumet à Napoléon, celui-ci lui dit :

— J'ai deux choses à remarquer. La première, c'est que vous me faites promettre. Et je ne veux rien promettre, parce que je ne suis pas sûr de tenir.

» La deuxième, c'est que vous me faites promettre pour une époque très prochaine. Et il y a beaucoup de choses pour lesquelles mes dix années suffiront à peine.

» Il faut dire simplement : « Je dois faire telle chose, mon devoir est de » faire, etc., et terminer par dire que le droit de tous les Français est » d'observer si je consacre mes efforts de dix ans à remplir mes devoirs. »

On est frappé par la forte sagesse de ces propos. Ce que le livre de M. Couchoud met en lumière, en effet, c'est la grandeur la plus réelle de Napoléon, celle dont lui-même avait conscience qu'elle était au-dessus des éclats les plus brillants de sa gloire. En 1812, dans une conversation avec le comte Louis de Narbonne, son aide de camp, l'empereur déclare :

« J'ai étonné les hommes, dit Sylla, et c'est beaucoup. » Sans doute, mais ce n'est pas tout. J'étonnais les hommes, en revenant de Campo-Formio. J'étonnais les hommes, en débarquant tout seul d'Egypte. Cela est bon pour commencer. Mais il a fallu quatre ans de bonne administration, de ralliement des partis, d'équité, d'actes réparateurs pour fonder quelque chose... Ma plus grande victoire, ce fut mon gouvernement civil.

Ce n'est pas là un mot en passant. Le plus admirable peut-être, chez Napoléon, c'est l'intelligence constructive de ce qu'il doit créer, lui, héritier de la Révolution, pour reprendre la place des choses qui ont disparu. Un seul exemple, au sujet de l'Instruction publique, que Napoléon avait particulièrement à cœur. Une de ses idées est que la Révolution ayant déchu le clergé de l'ordre spirituel et moral qu'il représentait dans l'Etat il faut reconstituer autrement cet ordre-là. Le corps enseignant doit, selon lui, assumer cette fonction pour une part. Alors, voici l'ordre qu'il donne :

— Je veux que les membres de l'enseignement contractent, non pas un engagement religieux comme autrefois, mais un engagement civil, devant notaire ou devant le juge de paix, ou le préfet, ou tout autre. Ils épouseront l'Instruction publique, comme leurs devanciers épousaient l'Eglise, avec cette différence que ce mariage ne sera pas aussi sacré. Ni aussi indissoluble. Je veux cependant qu'on mette quelque solennité dans cette prise d'habit, tout en l'appelant d'un autre nom.

Ce n'était pas mal vu, et cela a été réalisé pour une part. Songez aux instituteurs de Péguy, à leur gravité quasi sacerdotale, à leur esprit de vocation. Et nous avons connu nous-même, dans les lycées dont les horaires étaient rythmés par le tambour napoléonien, des maîtres qui avaient vraiment épousé l'Instruction publique par une sorte de mariage mystique.

Quant aux hommes, on peut dire que Napoléon porte toujours sur eux le jugement de la grandeur. C'est une grandeur qui tombe de haut sur les trois quarts d'entre eux, c'est-à-dire sur tous ceux qui sont mus par des ambitions et des intérêts. Ceux-là Napoléon sait les manier mieux que personne, pour en tirer le meilleur parti. Mais, comme l'observe M. Couchoud, « quand il est en face d'hommes qu'il estime vraiment, il quitte la langue courante de l'intérêt, il prend la langue sacrée qu'il se parle intérieurement, celle de la patrie, de l'honneur et de la gloire ». Et puis il faudrait évoquer tous les moments où ce langage n'est plus celui d'un homme qui parle à un autre homme, mais d'un personnage unique, dont la course se précipite dans la solitude, face à son destin. Alors les paroles de Napoléon ont une résonance terrible, et sont comparables souvent aux répliques les plus grandioses du drame antique.

LE THÉATRE

PAR YVES GANDON

Le Roi Salomon et le Savetier

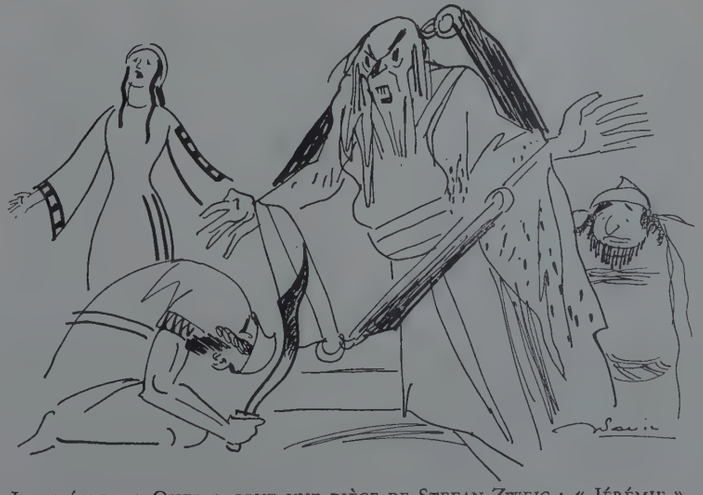
C'est une belle aventure que celle du théâtre « Ohel » de Tell-Aviv, fondé il y a plus de vingt ans par M. Moshé Halévy, ancien élève de Stanislawsky et de Wachtangoff. La principale difficulté de l'animateur était d'ordre linguistique. Un acteur doit d'abord se faire entendre, et la prononciation de l'hébreu relevé par les sionistes d'une longue désuétude n'était pas alors uniforme dans toutes les communautés juives. On sait comment les chefs du mouvement, à force de persévérance, parvinrent à imposer leur volonté, en sorte qu'une langue morte depuis deux mille ans, celle des *Psaumes,* de *l'Ecclésiaste* et du *Cantique des Cantiques,* est aujourd'hui redevenue une langue officielle, parlée par tout un peuple.

Il est certain que M. Moshé Halévy, soutenu par une ardente cohorte d'écrivains israéliens, aura joué un grand rôle dans cette renaissance. Sa compagnie de l' « Ohel » s'est fixée à Tell-Aviv, mais elle se déplace aussi dans tout l'Etat d'Israël. Enfin, dans le cadre de la grande Saison de Paris, elle est venue donner au théâtre Sarah-Bernhardt un cycle de représentations comprenant : *le Roi Salomon et le Savetier,* de Sammy Gronemann ; *Jérémie,* de Stefan Zweig ; *Sous les murs de Jérusalem,* de Yehoshua Bar-Yoseph ; *la Sorcière,* d'A. Goldfaden, dans la version hébraïque d'A. Levinson... et notre *Bourgeois gentilhomme,* traduit par N. Aleyerman.

Le Roi Salomon et le Savetier est une sorte d'apologue biblique dont le héros, Shalmaï le savetier, sosie du roi, tire la moralité à la fin de la pièce. S'il est relativement facile, et en tout cas possible à un savetier de bonne volonté d'exercer les fonctions d'un roi, peut-être ne le serait-il pas autant à un souverain de rapetasser les chaussures. Je doute que le sage auteur des *Proverbes,* il y a quelque trente siècles, eût approuvé cette proposition audacieuse. Du moins a-t-elle permis à M. Sammy Gronemann de développer une suite de scènes colorées, d'un orientalisme de bon aloi, et à M. Moshé Halévy de mettre en valeur ses qualités non négligeables de metteur en scène.

Evidemment, les mérites proprement littéraires de l'œuvre échappent à notre jugement. Du moins suivons-nous fort bien le déroulement de l'intrigue, et si j'en crois les rires dont, à diverses reprises, le public initié salua telle ou telle réplique, le dialogue ne va pas sans verdeur, et nous n'en sommes que plus à l'aise pour apprécier le travail personnel de M. Halévy. Le mouvement général m'a paru excellent, dans son mélange d'humeur folâtre et d'un certain hiératisme, indispensable quand il s'agit d'un personnage aussi considérable que le fils de David et de Bethsabée. La danse du premier acte fait penser aux peintures des nécropoles égyptiennes. Les scènes populaires ont de l'accent, tout en évitant la vulgarité. Décors et costumes enfin sont chatoyants et évocateurs, sans inutile bariolage.

Parmi les interprètes il faut citer en premier M. S. Zehoval, qui, dans le double rôle du roi et du savetier, fait preuve d'un talent souple et sûr. Mlle L. Deganith est une reine mère à la fois majestueuse, malicieuse et capiteuse, ce qui excuse dans une certaine mesure le roi David d'avoir provoqué la mort du malheureux Urie pour la faire entrer dans son harem.



Le théatre « Ohel » joue une pièce de Stefan Zweig : « Jérémie ».

LE CINÉMA

PAR DENIS MARION

Quartet
Le Portrait de Jennie

Le film à sketches est aussi ancien que le long métrage. Dès que l'on s'est aperçu que la capacité d'attention du public dépassait la durée de projection d'une bobine et que le spectacle cinématographique pouvait compter plus d'une heure, il y eut une tendance naturelle à juxtaposer plusieurs courts sujets pour en faire un long. Il convient toutefois de noter qu'en France cette tendance se double de la volonté de réunir dans un film des éléments aussi divers que possible : le producteur s'adresse de préférence pour chaque sketch à un scénariste, à un réalisateur et à des comédiens différents. Les liens qui assurent à l'ensemble une unité sont le plus souvent artificiels ou gratuits, comme dans *Carnet de bal,* entre autres.

Les Anglais ont eux aussi fréquemment recours à cette formule, mais ils ont toujours cherché à lui assurer une unité supplémentaire qui domine la diversité nécessaire. Ainsi, *Au cœur de la nuit* groupe des histoires fantastiques. Et les quatre sketches de *Quartet,* pour être très différents de ton, n'en portent pas moins également la marque du style et de l'esprit de Somerset Maugham, puisqu'ils sont tirés de quatre de ses nouvelles.

Le succès de cet écrivain au cinéma s'explique aisément par son talent de narrateur d'histoires. De même que ses courts récits sont généralement supérieurs à ses romans (c'est un peu le cas de Maupassant chez nous), *Quartet* me paraît l'emporter sur les précédentes adaptations qui furent faites, à l'exception de *l'Emprise,* tirée de *Servitude humaine.*

Que ce soit la faute des scénaristes ou des metteurs en scène, les deux premières nouvelles, sous leur forme filmée, perdent beaucoup de l'ironie, plaisante pour la première, tragique pour la seconde, qu'elles avaient à la lecture. En ce qui concerne celle du jeune homme riche qui se suicide parce qu'il ne deviendra jamais un virtuose, sa signification se trouve altérée du fait qu'il ne s'agit plus d'un juif.

En revanche, les deux dernières demeurent, en images comme en phrases, deux merveilles de perspicacité profonde sous le couvert d'une plaisanterie superficielle. Un jeune garçon se marie contre la volonté de ses parents et ne tarde pas à se brouiller avec sa femme parce que celle-ci trouve ridicule la passion qu'il a de lancer des cerfs-volants : ce serait gâcher l'agrément de l'anecdote que d'en donner l'explication psychanalytique, si évidente soit-elle.

Quant au dernier sketch, qui dépeint l'inquiète perplexité d'un respectable colonel dont la femme devient brusquement célèbre après avoir publié un recueil de poèmes d'amour, il gagne encore grâce à l'admirable interprétation que Cecil Parker donne du protagoniste. Il réussit à en faire d'une manière vivante un quinquagénaire pas intelligent du tout, ne paraissant avoir aucune séduction personnelle, dont on comprend néanmoins fort bien qu'il ait pu paraître vingt ans plus tôt aux yeux d'une femme qui lui était très supérieure un amant idéal.

La critique française a accueilli *le Portrait de Jennie* avec autant de réserve que la critique américaine lui avait décerné d'éloges. Il est impossible, le plus souvent, de trouver une explication rationnelle à ces traitements contradictoires qu'une même œuvre reçoit selon les pays où elle est représentée. Dans le cas présent, c'est non seulement facile, mais instructif.

A différentes époques de sa vie, un peintre rencontre une fillette qui disparaît chaque fois aussi mystérieusement qu'elle est venue. Leurs courtes et insignifiantes entrevues suffisent néanmoins à lui procurer le choc dont un artiste a besoin pour créer une œuvre valable. Quand il cherche à la revoir, les renseignements qu'il recueille semblent établir que cette enfant est morte bien avant le jour où il l'a aperçue pour la première fois. Et il croira réassister à cette mort à leur dernière rencontre.

Le « Portrait de Jennie » : ainsi fut baptisé le parfum créé par un couturier. — A droite, une invitée, la vicomtesse de Dancourt.

Pour Joseph Cotten, l'inspiration a les traits de Jennifer Jones.

J'aurais pris à l'œuvre nouvelle de William Dieterlé un plaisir sans mélange, n'eût été son caractère pseudo-artistique. Hélas ! au lieu de vendre du lard en conserve ou des aspirateurs, Joseph Cotten tient le rôle d'un peintre : ce qui nous vaut de dégringoler dans l'odieuse convention de l'homme de génie méconnu attendant son inspiration de puissances mystérieuses. Et, ce qui devient tout à fait ridicule, pour bien nous convaincre que nous sommes en présence d'un égal de Rembrandt ou de Velasquez, le metteur en scène commet l'imprudence de nous montrer le chef-d'œuvre enfanté sous le coup de ces rencontres surnaturelles : le portrait de Jennie, cette créature de l'au-delà, n'a pas seulement le tort de reproduire fidèlement les traits de la ravissante, mais bien en chair, Jennifer Jones, il souffre aussi de ne pas posséder plus de qualité plastique qu'une réclame de cigarettes ou de pneus. Enfin, pour compléter cette atmosphère de chromo, les deux dernières bobines sont virées, l'une en sépia et l'autre en vert, selon le fin du fin du Technicolor décoloré : ce qui nous ramène au Marcel L'Herbier de 1925, qui faisait passer *l'Inhumaine* par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

George Cole contemple son cerf-volant que sa femme a détruit.

Le colonel (Cecil Parker) va bruler les poèmes de sa femme.

PETITES CHRONIQUES

REMISE DE LETTRES DE CRÉANCE

Assisté de M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, M. Vincent Auriol a reçu le nouvel ambassadeur d'U. R. S. S. en France, M. Alexis Pavlov, qui lui a présenté ses lettres de créance.

Le président de la République a également reçu pour le même objet le nouvel ambassadeur de la République indonésienne, Nazur Tatuk Tahontjak, qu'on voit sur notre photographie, ayant derrière lui sa femme.

LÉGION D'HONNEUR

Notre confrère Roger Ferlet, directeur de l'hebdomadaire ferroviaire *Notre Métier,* vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Auteur de plusieurs romans qui ont été accueillis avec faveur par le grand public, en particulier *Ardesco,* M. Roger Ferlet a su faire de *Notre Métier* un organe qui, par son intérêt, a dépassé le milieu professionnel auquel il est destiné.

UNE SEMAINE DU LABORATOIRE

Une importante manifestation scientifique s'est déroulée il y a peu à l'Ecole technique supérieure du laboratoire de Paris. Une Semaine du laboratoire y avait été organisée avec le concours de l'Union des industries chimiques et d'un certain nombre de fabricants d'appareils. Elle comprenait une fort intéressante rétrospective qui permettait de suivre l'évolution des techniques et qui avait permis d'ingénieuses reconstitutions depuis l'âge du silex, et une exposition d'appareils modernes. Elle était accompagnée de visites commentées de laboratoires et d'ateliers de chimie, de physique, de biologie, d'électricité, de métallographie et de photographie. Outre leur intérêt propre, elles permettaient de suivre les divers enseignements donnés à l'école, qui prépare des manipulateurs et des techniciens de laboratoire et aussi des ingénieurs.

De nombreuses personnalités du monde scientifique et industriel se sont intéressées à cette Semaine du laboratoire.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'AFRIQUE DU NORD :

François Bonjean, *Au Maroc en roulotte : choses vues, aventures vécues* (Hachette, 318 pages). C'est l'exploration minutieuse, par un observateur érudit, d'un empire émergeant quasi intact du fond des millénaires, océan de vie patriarcale simple et rude, au sein duquel les villes n'ont été que des îlots minuscules. Le voyageur européen ne trouve pas au Maroc une féodalité, un « moyen âge », mais deux mondes complémentaires qui tantôt se pénètrent, tantôt s'affrontent : le Maroc des bourgeois des villes et le Maroc des tribus.

L'auteur a vécu dix ans à Fès, « synthèse unique des génies punique, juif, berbère, romain, arabe, citadelle du prophétisme en Occident », fille de l'Eau et fille du Feu; là, Hespéride, ici, Gitane, ville où brûle encore la flamme qui fit de Cordoue au X^e^ siècle la ville la plus civilisée d'Europe. « Chaque fois — dit-on — que naît un Fâsi, Dieu fait naître en même temps dix barbares des montagnes pour le servir. »

Sa randonnée à travers les steppes et les palmeraies conduit l'auteur dans le Tafilalet, au berceau de la dynastie régnante, lieu de pèlerinage cher à tout Marocain, la zaouïa de Moulay Ali Chérif.

Puis, avec Marrakech, c'est l'évocation d'une « capitale de l'inactuel », assoupie à l'orée de sa palmeraie, au pied de l'une des chaînes les plus féeriques de la terre. « Qui n'aime pas Fès ne comprendra jamais le Maroc ; qui ne connaît pas Marrakech n'en aura qu'une vue bourgeoise ! »

Le Maroc traverse la même crise que l'Egypte d'il y a trente ans. Accusant leurs pères, naguère écoutés comme des oracles, d'avoir mené le pays à sa ruine, on voit garçonnets et fillettes propager de nouveaux mots d'ordre, refuser de se plier aux règles de la vie traditionnelle, pousser à la roue de la « libération », invoquer à tout bout de champ l'avis des « patriotes » *(ouatini)* ou du « comité »... Entre un passéisme et un futurisme également naïfs, le jeune Maroc, tout comme notre Vieux Monde, cherche sa voie. Mais, conclut sagement l'auteur, pour le Maroc comme pour la planète, s'il est un passé mort et un avenir vivant, il est aussi un avenir mort et un passé vivant.

L'ASTRONOMIE :

Pierre Rousseau, *Jean-François astronome* (Hachette, 168 pages). L'auteur, qui a consacré ses travaux antérieurs à l'astrophysique, à Mars, à la Terre, à l'atome, nous offre ici une initiation à l'astronomie pratique, sous la forme de leçons à la petite famille du docteur Denier, à Montbazon. Il apprend à ses jeunes élèves à construire une lunette, à s'en servir, à dresser une carte, à faire le point, à explorer la topographie de la lune, « domaine des amateurs », à mesurer les taches du soleil sans lunette ni lentille, à fabriquer un cadran solaire avec une ficelle, un clou et un crayon — enfin à confectionner un équatorial et à installer un observatoire.

C'est l' « observatoire de Montbazon », qui, pour son coup d'essai, découvre une comète...

L'auteur laissera ses lecteurs — comme ses élèves — en pleine euphorie astronomique. Tout le monde, dit-il, possède une fenêtre à laquelle il est possible d'installer une lunette. Et si les amateurs sont dans l'embarras il s'offre lui-même à les « dépanner ».

Voilà un petit livre bien fait pour éveiller des vocations...

ALBERT MOUSSET.

COURRIER MUSICAL

Dans le succès de l'Orchestre national de Madrid, il faut voir mieux que l'habituelle manifestation de sympathie ou de curiosité qui entoure la première venue à Paris d'artistes étrangers. Si on leur fit pareille fête, c'est d'abord pour leur flamme généreuse et leur discipline, mais c'est aussi parce qu'en eux tout a répondu à ce que nous espérions. Ataulfo Argenta, leur jeune chef, nous fut présenté l'an dernier par la Société des concerts du Conservatoire. Le voici des nôtres à présent puisqu'il remplace Münch, souffrant, au festival de Bordeaux. Virtuose du piano, il s'est définitivement consacré à l'orchestre depuis 1946. Certes, une impérieuse vocation a dicté ce choix, car on le sent vivre intensément au sein de l'océan symphonique ; là est son véritable élément ; porté par le flot, il sait s'en rendre maître, de bras ferme et précis : il est une indéniable nature musicale, émotive, mais contrôlée, au lyrisme profond, mais contenu. L'orchestre est à son image ; sensible et rigoureux, il reflète sans passivité la personnalité du chef, et dans les traductions qu'il nous livre on aurait peine à trouver quelque écart de style.

Nul ne s'étonnera qu'en dépit de l'exécution sans reproche de la *V^e^ Symphonie* de Beethoven et du *Don Juan* de Strauss l'orchestre de Madrid nous ait plus directement atteints avec Turina, Falla et leurs successeurs. Qu'ils ne nous en veuillent pas de cette permanente tendresse à l'endroit de leur art national... Depuis Bizet et Chabrier, tout ce que la musique française a compté de grand s'est évadé vers l'Espagne. Mais l'Espagne aime parfois à nous restituer ce que nous lui avons emprunté ; et c'est une surprise délicieuse que de retrouver, habillant le corps souple et nerveux de la mélodie ibérique, les vêtements raffinés, la parure élégante et gracieuse de nos vieux maîtres : ainsi du charmant concerto pour guitare de Joaquin Rodrigo, disciple du cher Paul Dukas. Si l'*adagio* médian est bien de la Péninsule, avec ses langueurs et ses nostalgies délicatement ornées, l'*allegro con spirito* et l'*allegro gentile* semblent du pays de Couperin et de Rameau. Dans ce dialogue concertant où l'orchestre, léger et discret, ne couvre jamais la voix de l'instrument soliste, tantôt le soutenant au moyen de plaisants alliages de timbres, tantôt lui confiant de savantes et longues cadences, Narciso Yepes s'est montré si poète et si grand virtuose que l'enthousiasme de l'auditoire a pleinement associé interprète et auteur.

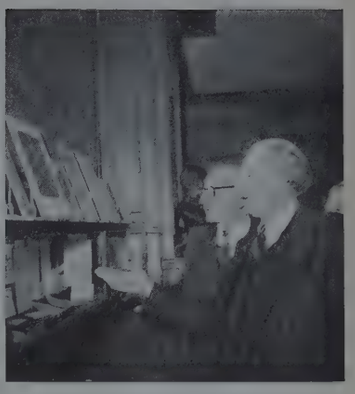
Une même adhésion de cœur et de jugement de la part du public a présidé au premier récital de Ricardo Brengola, violoniste napolitain, dont la réputation dépasse largement les frontières alpines. C'est un artiste qui fera parler de lui.

L. MAURICE-AMOUR.

GALERIES

Marcelle KUNTZ
Gravures - Sculptures - Dessins
77, rue de Lille - Lit. 96-05
De 14 à 18 h.

Galerie de Paris
LAFFITTE
12, rue de l'Université



CENTENAIRE DE LA S. A. C. E. M

La Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique (S. A. C. E. M.) vient de fêter son centenaire. La cérémonie, placée sous la présidence d'honneur de M. Vincent Auriol, a eu lieu au siège de la société, dans l'hôtel de la rue Chaptal.

Après un échange d'allocutions pleines d'humour entre M. Yvon Delbos et M. Albert Willemetz, président de la S. A. C. E. M., celui-ci guida le ministre de l'Education nationale à travers les reliques groupées dans le musée du souvenir, qui contient, entre autres, de précieux manuscrits de : Saint-Saëns, Chabrier, Massenet, d'Indy et Reynaldo Hahn (photographie ci-dessus).

Au nombre des personnalités présentes, on remarquait MM. Fernand Gregh, Charles Cluny, Romain Coolus, Armand Ziwès, Emile Fabre, Miguel Zamacoïs, Léon Xanrof, Vincent Scotto, etc.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

La Galerie Jean de Ruaz présente quelques peintures, aquarelles et dessins de Marquet. Ce maître, un des plus grands de notre art français contemporain, possédait à un suprême degré les dons spécifiques à notre peuple. Rationnel et objectif, il recourait volontiers à la synthèse afin d'exprimer l'essentiel, et l'essentiel seulement, d'un monde qu'il s'était fixé. Marquet a un sens profond de la mesure : il aime les paysages bien composés, selon un rythme défini, équilibré. Marquet s'est toujours senti attiré par les paysages où l'eau est reine : vues de ports, plages, bords de fleuves, quais de la Seine. Il saisit les variations infinies provoquées par le mirage de l'eau.

Coloriste, Marquet l'est profondément, tantôt par l'effet de ses contrastes, tantôt par les jeux de valeurs qui se fondent et deviennent évanescentes.

Tout véritable artiste doit provoquer par son œuvre une émotion, une sensation que ressentent des milliers d'êtres humains. Marquet est parmi les élus.

MAURICE SÉRULLAZ.

ÉCHOS ET NOUVEAUTÉS
A LA FOIRE DE PARIS

IL Y A COCOTTE... ET COCOTTE

UN député a demandé au ministre du Commerce si les contrôles de sécurité sont exercés sur les cuiseurs sous pression vendus généralement sous le nom de « cocottes ».

Il convient donc de rappeler que la cocotte AUTO-THERMOS est la seule livrée depuis vingt années avec les accessoires de sécurité exigés par le Contrôle des mines.

LA SEULE qui a permis aux deux cent mille familles qui l'utilisent d'économiser plus d'UN MILLIARD de francs de gaz et d'électricité.

LA SEULE qui permet d'y réussir plus de cent recettes de cuisine, pot-au-feu, ragoûts, poulet doré, crème renversée, conserves, etc., avec leur saveur intégrale.

LA SEULE ayant fait l'objet d'un rapport favorable du Laboratoire d'hygiène alimentaire de l'État.

LA SEULE adoptée depuis dix-huit ans par le Corps médical.

Ce cuiseur unique est une invention française. Il se trouve dans tous les bons magasins, quincailliers, revendeurs d'articles de ménage,

A LA FOIRE DE PARIS

(Fonderie et matériel d'alimentation) et aux ATELIERS DE BOULOGNE-SUR-SEINE, 14, rue Béranger (Molitor 02-02) *et... méfiez-vous des imitations* car IL Y A COCOTTE... et COCOTTE !

NOVERNI

est une toute dernière découverte française. Ses résultats sont sensationnels pour la remise à neuf des meubles vernis défraîchis.

Il leur rend l'éclat primitif et fait disparaître les taches et traînées blanchâtres MÊME SOUS LE VERNIS.

Envoi franco d'un bidon contre 180 francs.

FRANCE UNION PARIS
74, Faubourg-Poissonnière, Paris.
C. C. P. 924-97. *Agents demandés.*

UN MEUBLE DE LUXE QUI S'ACHÈTE " AU DÉTAIL "

C'EST la bibliothèque M. D., *extensible, divisible, transformable,* qui permet de constituer progressivement d'importants ensembles homogènes et esthétiques.

Documentation illustrée F. I. 2.23 offerte sur simple demande.

BIBLIOTHEQUE M. D.
9, rue de Villersexel, Paris (7e).

AD HOC
LE MARCHEPIED IDÉAL

LA vedette du Salon des Arts ménagers et des Foires de Lyon et de Paris.

Pour le magasin, l'atelier, la bibliothèque, la cuisine. Pour l'appartement, la maison de campagne, la ferme.

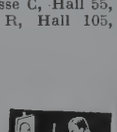
Présentation soignée. Modèle déposé de trois à neuf marches.

Demandez notice, tarif et conditions de vente.

LE LOGIS MODERNE, 65, rue Lauriston, Paris (16e). Tél. COPernic 55-03.

Foire de Paris : Terrasse C, Hall 55, Stand 5531 ; Terrasse R, Hall 105, Stand 10559.

DESSINEZ



TOUT FACILEMENT avec l'appareil « REFLEX », qui *agrandit* et *réduit.* Notice N° 10 gratuite.

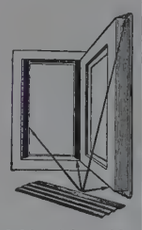
J. FUCHS, constructeur, Thann (Haut-Rhin).

TOUS UTILISENT LES BALANÇOIRES

métalliques, robustes et élégantes, des Ets G. MARCHAND, spécialiste du matériel sportif en tubes, portiques de sport démontables, toboggans, poteaux de basket et de volley-ball, barres fixes et parallèles, balançoires horizontales.

Ets G. MARCHAND, 21, rue du Gué, Rueil-Malmaison (S.-et-O.). MAL. 08-93.

UN SPÉCIALISTE DU CONFORT



DES fenêtres hermétiques et qui fonctionnent? CALFEUTREX *est passé par là!*

Voilà ce que disent depuis quinze ans des milliers de clients satisfaits.

Les raisons d'un tel succès ?

1° *Le bourrelet métallique* ondulé CALFEUTREX (breveté) est invisible, inoxydable et inusable. Il protège contre les courants d'air, poussières, insectes, bruits extérieurs et *économise* en hiver 50 % de la dépense de chauffage.

2° La technique CALFEUTREX pour la *préparation des encadrements* (tous travaux soignés de menuiserie — bois ou métal — serrurerie, vitrerie, maçonnerie et peinture) donne à l'équipement une efficacité et une longévité qui permettent à CALFEUTREX d'accorder une garantie illimitée.

Pour Paris et la grande banlieue études sur place et devis forfaitaire.

Pour la province CALFEUTREX fournit son bourrelet breveté (avec notice d'instruction de montage) aux entrepreneurs qualifiés.

Société CALFEUTREX, 19, rue Margueritte, Paris (17e), WAG. 41-48

UNE NOTE D'ÉLÉGANCE

INTERMONDE

Les plus beaux stylos français

LA grande marque française INTERMONDE, après avoir défendu la qualité française dans les manifestations commerciales de différents pays, présente à la foire de Paris son ensemble de grand luxe STERLING, dont le succès à l'étranger fut formidable.

De plus, INTERMONDE présentera cette année sa nouvelle création :

LE PIAF, crayon porte-bille pour écrire rationnellement sans déformer son écriture.

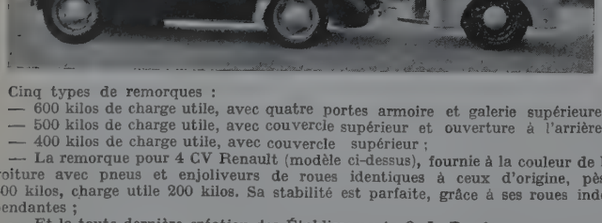
Documentation F. I. sur demande à : INTERMONDE, 29, rue Drouot, Paris (9e).

Ne manquez pas de visiter le stand INTERMONDE à la Foire de Paris : Hall du Bureau moderne, stand 3721.

NE VOUS ENCOMBREZ PAS...

... puisque l'équipement de qualité O. L. D. permet de dégager l'intérieur de la voiture en transportant paquets, colis, valises, etc., dans la remorque-fourgon, sur la galerie de toit et sur les porte-bagages.

Les remorques métalliques O. L. D. s'attellent à toutes les automobiles. Leur châssis-fourgon est en tôle avec armatures d'acier ; essieu tubulaire surbaissé, ressorts à lames, moyeux à la demande des roues de la voiture, fusées montées sur roulements à rouleaux, plaque de police, mât de triangle et triangle lumineux réglementaire. Les poignées sont montées sur serrures de sûreté.



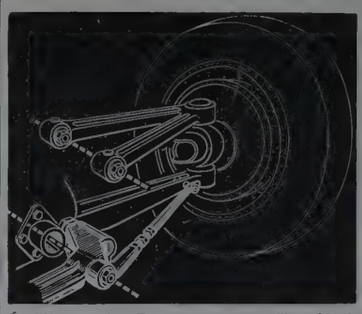
Cinq types de remorques :
— 600 kilos de charge utile, avec quatre portes armoire et galerie supérieure ;
— 500 kilos de charge utile, avec couvercle supérieur et ouverture à l'arrière ;
— 400 kilos de charge utile, avec couvercle supérieur ;
— La remorque pour 4 CV Renault (modèle ci-dessus), fournie à la couleur de la voiture avec pneus et enjoliveurs de roues identiques à ceux d'origine, pèse 100 kilos, charge utile 200 kilos. Sa stabilité est parfaite, grâce à ses roues indépendantes ;
— Et la toute dernière création des Établissements O. L. D. : la remorque pour 203 Peugeot.

Nous signalons également les remorques métalliques O. L. D. pour bateaux, dont il existe plusieurs types (demandez la notice spéciale).

L'équipement de qualité O. L. D. comprend encore les galeries de toit amovibles ou fixes, les galeries de luxe en acier inoxydable ou en alliage léger, la galerie « escamotable », qui se démonte entièrement et peut se loger dans un étui en toile ; la malle de toit amovible ; les porte-bagages arrière de plusieurs types, les porte-bagages avant et arrière pour 4 CV Renault, arrière pour Simca 6 et Dyna Panhard ; les marchepieds O. L. D. adaptables aux Citroën traction avant ; et les pare-chocs avant et arrière O. L. D. pour toutes voitures.

O. LECANU-DESCHAMPS, 51, rue Raspail, Levallois. Tél. : PER. 54-11.
FOIRE DE PARIS : Terr., C. Quartier 35, CAMPING - SPORTS NAUTIQUES, stand 3532.

AMÉLIOREZ VOTRE TENUE DE ROUTE...



... grâce à la triangulation SPEED, adaptable aux 11 CV Citroën, qui, en doublant la rigidité du train avant, économise la transmission, améliore le freinage, augmente considérablement le kilométrage des pneus et rend l'avant-train de la 11 CV Citroën identique à celui de la 15 CV.

Sur une voiture neuve, la triangulation SPEED supprime l'usure de l'avant-train.

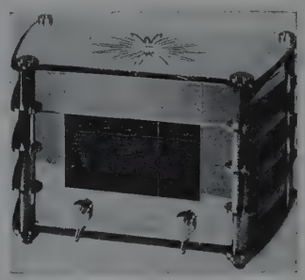
Sur une voiture usagée, elle permet en quelques heures une remise en état impeccable.

Pour tous renseignements : Établissements BRISSONNET ET Cie, 22 *ter*, boulevard du Général-Leclerc, Neuilly-sur-Seine. Tél. : MAI. 87-40.

UN POSTE DE LUXE, LE " SUPERLUXALU "

APRÈS les brillants succès remportés dans les grandes expositions internationales, le LUXALU, appareil de grande classe, s'impose dans les intérieurs modernes.

Cet appareil en métal oxydé, or et glacé, d'un effet des plus heureux,



forme un ensemble splendide avec sa console, réalisée de la même façon.

L'appareil lui-même est un châssis alternatif cinq lampes.

Pour les colonies et pays chauds, il est tropicalisé et équipé de tubes R. C. A.

C'est un superbe cadeau.

Création et fabrication des Établissements SCHAERER, 54, rue Nollet, Paris (17e). MAR. 52-90. *Photos et détails sur demande.*

Foire de Paris : Hall 103, Stand 10327.

CHASSEURS, DOCUMENTEZ-VOUS...

VOTRE sport favori sera plus prenant encore si vous connaissez dans tous leurs détails pittoresques la vie et les habitudes du gibier que vous recherchez.

La belle revue *la Chasse française illustrée* vous apporte cette passionnante documentation, ainsi que tous renseignements sur le dressage des chiens de chasse, la fabrication des armes et des munitions, et de pertinents conseils qui seront précieux aux chasseurs les plus avertis.

Abonnement : 500 francs. Numéro spécimen contre 50 francs. à *la Chasse française illustrée,* Lamontgie (P.-de-D.). C. C. P. 47-06, Clermont-Ferrand.

POUR CONDUIRE EN SÉCURITÉ

LE bras-indicateur de direction — qui est d'ailleurs réglementaire — est le seul signal visible en tout point, de jour et de nuit, qui permettra de prévenir efficacement avant de virer.

Les Indicateurs Marchal, de présentation élégante, sont très robustes et fonctionnent parfaitement avec une consommation réduite.

Marchal livre actuellement son nouveau « Commutateur à minuterie » avec lequel les bras sont automatiquement abattus au bout de quelques secondes. Cet appareil vous libère de toute préoccupation, supprime les oublis et évite les contraventions.

Quels que soient vos bras, améliorez-les en montant une minuterie Marchal.

N'ACHETEZ PAS UNE CITROËN D'OCCASION SANS EN CONNAITRE SA VALEUR

LES tractions avant Citroën, alias 7 et 11 légère, vous avouent leur âge, grâce à une étude technique de *l'Automobile* permettant à l'usager d'estimer lui-même les voitures d'occasion...

— Des enquêtes internationales : Sur l'industrie automobile (qui se poursuit avec l'U. R. S. S.) ;

les magnifiques réalisations au service des automobilistes par « la route à travers le monde ».

— Les accidents et leurs remèdes.

— La première turbine à réaction française.

— Les derniers exploits du coureur Fangio.

— Vue « écorché » de la dernière née Fiat 1400.

— Un nouveau secret de la 2 CV Citroën.

L'Automobile (numéro de mai), en vente partout, à défaut envoi contre 50 francs, 6, rue de Milan, Paris (9e). C. C. P. Paris 4026-13.

Foire de Paris : Terrasse B, rue 32, Stand 3221.

COUACH

La pinasse type "ARCOA" équipée du moteur COUACH *BD4 15/18 CV.*

A POMPES A PISTONS

COUACH
MOTEURS
100% MARINS
ARCACHON - FRANCE

CHARGE UTILE :
3 TONNES

CARACTÉRISTIQUES :

- Vitesse élevée pour une faible puissance.
- Très grande stabilité.
- Tenue à la mer remarquable.
- Tirant d'eau 0m55.
- Manœuvre aisée par un seul homme.

PETITES INVENTIONS

NOUVELLES RELIGIEUSES

La bénédiction des automobiles

Pour la première fois depuis la guerre la traditionnelle cérémonie de la bénédiction des voitures a eu lieu le dimanche 7 mai devant l'église Saint-Christophe de Javel.

A partir de 15 heures les véhicules de toutes sortes — automobiles, motos, bicyclettes, et même voitures d'enfants et trottinettes ont défilé devant le perron de l'église.

Le R. P. Gaston prononça le panégyrique de saint Christophe, le bon géant qui, autrefois patron des portefaix, protège aujourd'hui les moyens de locomotion.

Un mémorial huguenot

Le lundi 29 mai sera inauguré à l'île Sainte-Marguerite un monument destiné à commémorer le souvenir de protestants français incarcérés au Fort-Royal après la révocation de l'Edit de Nantes. La cérémonie sera présidée par le pasteur Boegner. Les pays où se réfugièrent les protestants persécutés seront représentés : les Pays-Bas par le baron Van Botzelaer, ambassadeur, et Genève par son archiviste, M. Geisendorf. M. G. Puaux sera délégué par la Société d'histoire du protestantisme français.

PEINTURE ININFLAMMABLE

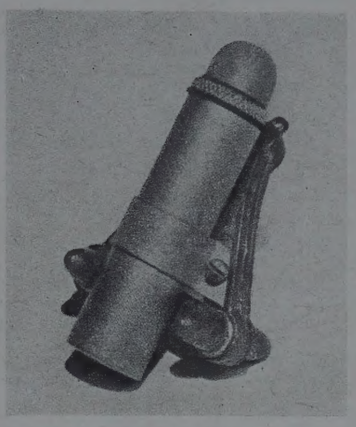
Une firme américaine a lancé récemment sur le marché une peinture protectrice, rigoureusement ininflammable. Au cours d'une expérience une couche de peinture ordinaire et une couche de peinture ignifuge ont été exposées pendant cinq minutes à la flamme d'un chalumeau. La première est entièrement détruite et le bois qu'elle couvrait s'est enflammé. La seconde a formé une matière protectrice, sous laquelle le mur est resté intact.

EMBARCATION DE VERRE

Cette « vedette d'assaut », destinée à l'armée américaine, est en fibre de verre moulée. D'un poids de 150 kilos, elle peut transporter quinze hommes, alors que les vedettes utilisées au cours de la dernière guerre atteignaient 200 kilos et portaient douze hommes seulement. Soumise à des essais violents, comme en témoigne le cliché ci-dessus, la nouvelle embarcation s'est révélée d'une solidité à toute épreuve.

FABRICATIONS ACCÉLÉRÉES

La Compagnie de constructions téléphoniques « Western Electric » fabrique aujourd'hui un appareil téléphonique complet, composé de 430 pièces différentes, en moins de deux heures. Parmi les machines utilisées dans cette usine moderne figure un appareil capable de tresser en une seule manœuvre 100 fils doubles à la fois.



PÊCHE SCIENTIFIQUE

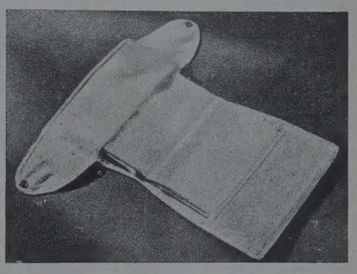
Voici trois articles de « pêche scientifique » : la « boîte à mouches magnétique », le « pistolet à lancer » et le « bouchon électrique ».

La première, par l'assemblage d'un fond magnétique et d'un couvercle plastique transparent, permet au pêcheur de truites de saisir rapidement, sans erreur, le leurre qui convient. Le second, qui s'adapte sur toute canne à lancer, permet de viser avec précision à plus de 30 mètres. Le dernier, où se combinent un flotteur et une minuscule torche électrique, est destiné à la pêche de nuit... En attendant le radar-détecteur de poisson ?

COUVERTURES CHAUFFANTES

De création relativement récente, la couverture électrique a déjà subi nombre de transformations. Simplement « chauffante » à l'origine, puis dotée d'un thermostat, simple ou double, elle est aujourd'hui « à quadruple contrôle électronique ». Cette expression, traduction littérale de l'américain, signifie que les deux occupants du lit peuvent, avant de s'endormir, régler la température qui convient, pour chacun, à son corps et à ses pieds, la couverture étant divisée en quatre zones commandées séparément.

LANGES « PLASTIQUES »



Pour le confort de bébé, un nouveau lange, léger, infroissable, en matière plastique. Inattaquable aux acides et moisissures, il peut être lavé et séché en quelques minutes seulement. Un unique bouton-pression remplace avantageusement la traditionnelle « épingle de nourrice ». — C. T.

parce que :

1 - Il est pur,

2 - Il est sain,

3 - Il est le plus pratique,

4 - Il est le plus économique,

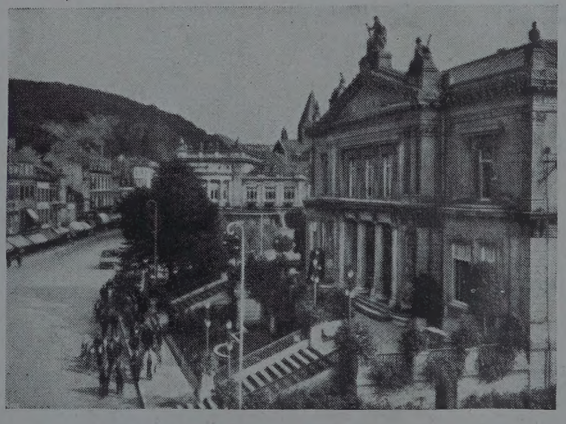
donc le moins cher.

Éts AUSSAGE

Capital 142.600.000 fr.

Depuis 1833, Importateurs directs de Poivres, Épices, Tapioca, Vanille, Thé, Riz.

50-52, avenue Édouard-Vaillant - PANTIN (Seine) - Tél. : COM. 05-72



SPA. - *L'Établissement des bains.*

Bains carbogazeux, Affections du cœur.
Bains de boue. Rhumatismes.

SPA

On dit, amy, qu'en la forêt d'Ardeine,
Dessoubs un chesne ondoye une fontaine.
Deux vers de toi, Ronsard, immortalisent **SPA**.
La jeunesse, aujourd'hui, au rythme de ton pas,
Sac au dos, a compris l'âme des ritournelles,
Et par l'accord parfait de ses chants à trois voix
Revient chaque printemps aux sources de sa joie
Dans cet écrin d'Ardenne où brille en perle **SPA**.

FÊTES SPORTIVES ET MONDAINES — CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

TOUS RENSEIGNEMENTS AU SYNDICAT D'INITIATIVE DE SPA

EXPOSITION PIERRE MONTERET

Arrivé à Paris en 1920, dans ce Montparnasse trépidant, au milieu des fanfares du cubisme, Pierre Monteret se glissa dans les milieux de peintres, mais si modestement silencieux, si peu liant, si ennemi des procédés publicitaires, que lui interdisait sa formation intellectuelle et poétique, qu'il négligea de faire connaître son œuvre au public. Pourtant il est connu, estimé et admiré depuis cette époque par un cercle d'artistes et de critiques qui le suivent fidèlement et qui viennent de le pousser, malgré lui, à exposer quelques-unes de ses récentes toiles à la Galerie Barreiro (Stiebel).

PRÉSENTATION DE FILMS CANADIENS

Sur l'initiative du délégué aux Affaires de presse et aux relations culturelles de l'ambassade du Canada un certain nombre de films canadiens ont été projetés dans les salons de l'U. N. E. S. C. O. Cette présentation avait pour but de donner quelques exemples du travail accompli depuis la guerre par l'Office national du film. Cet organisme produit, soit seul, soit en collaboration avec des ministères, des films documentaires dont la distribution est assurée ensuite au Canada et à l'étranger.

Il nous a été donné ainsi de voir une série de courts métrages qui montrent les paysages du Canada, ses ressources naturelles et leur utilisation, les divertissements de sa jeunesse, où la musique et le chant choral tiennent une large place. Un autre film retrace la vie brève du peintre Tom Thomson, évocateur puissant des forêts et des solitudes du Nord. D'autres constituent de curieuses expériences sur les possibilités de l'écran et la transposition visuelle d'éléments sonores. De cet ensemble, un film nous a paru se détacher, un court carnet de voyage en couleurs dont les épisodes heureusement groupés font partager un moment au spectateur la vie rude et primitive des Esquimaux.

COURRIER THÉATRAL

Au théâtre des Deux-Anes

Quatre chansonniers et un compositeur virtuose ouvrent le feu dans le nouveau spectacle du théâtre des Deux-Anes. Citons en tête Robert Rocca, dont une courageuse chanson proclame qu' « il faut pendre les savants », et Gabriello, qui a gardé sa bedaine et assez de férocité pour se railler soi-même. L'élégant Pierre Gilbert broche, lui aussi, de bons couplets sur des thèmes d'actualité : *On a peur* et *Drôle de paix.*

Suit la revue intitulée *Coca-l'âne,* et qu'ont signée Robert Rocca et Pierre Gilbert. Un peu moins cruelle qu'à l'ordinaire, m'a-t-il semblé, on y applaudit cependant une bonne scène sur les *Jeux du cirque* (le Palais-Bourbon, bien entendu), un sketch bien venu sur un employé des pompes funèbres qui profite de ses fonctions pour s'assurer la location d'un appartement, une querelle entre le Soviétique Wladimir et l'Américain Harry devant la « petite hutte » de Françoise, et enfin le cocasse défilé de tous les présidents de la République depuis « cinquante Han ! » Un aimable spectacle, gentiment mousseux, sans trop de pickles, et illuminé du joli sourire de Mlle Huguette Bossant.

Mon mari du Vésinet
à la Potinière

Pourquoi ne pas rire au vaudeville où Margot pouffe ? En écrivant *Mon mari du Vésinet,* que représente le théâtre de la Potinière, M. René Rougé n'a eu en vue que le divertissement du spectateur, et l'on peut dire qu'il a réussi dans son entreprise. Il a écrit une pièce sans prétention, mais sans grossièreté, ingénieuse d'ailleurs dans son absurdité et fort bien défendue par Mlles Arlette Merry et Martine de Breteuil, sans oublier Raymond Pellegrin, Marcelle Praince et Armontel.

Y. G.

TURIN DÉCERNE SON PREMIER PRIX ANNUEL « A FRANCE-ILLUSTRATION »

Le Comité du tourisme de Turin a doté de plusieurs prix un concours inauguré il y a plus de trois ans et destiné à sélectionner le meilleur auteur d'un article sur la région. Notre collaborateur J.-S. Alexandre vient de se voir attribuer le premier prix de 200.000 lires pour son article *Turin, sœur de Paris,* paru dans notre numéro du 24 décembre.

Nous sommes heureux de féliciter notre collaborateur en même temps que notre confrère *le Figaro,* qui s'est vu décerner un deuxième prix de 100.000 lires destiné à son collaborateur Guermantes, auteur d'une chronique sur Turin parue chez notre confrère dans son numéro du 25 octobre.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

Joseph Lutz : *Le Cardinal Henry Newman* (traduction René Guillaume. Edit. Salvator, Mulhouse).

Les ouvrages de Newman sont toujours lus. M. Lutz a su conter sa vie avec beaucoup de pénétration en même temps qu'il a fort bien dégagé l'importance de son action.

TOURISME INTERNATIONAL

« A plusieurs reprises déjà nous avons » signalé le développement des lignes d'auto- » cars à grande distance et, notamment, des » lignes intercontinentales. Nous y avions » même consacré tout un reportage dans » notre dernier numéro spécial du Salon de » l'Automobile.

« Il y a maintenant chaque semaine deux » liaisons entre la France et la Scandinavie, » une entre la France et le Maroc et une » entre Bruxelles et Nice, et il semble que » ce mode de locomotion plaise aux touristes » puisqu'ils sont toujours plus nombreux à » l'utiliser. »

LES SPECTACLES

CHATELET
L'opérette à grand spectacle
ANNIE DU FAR-WEST
DANS LA MISE EN SCÈNE LA PLUS FORMIDABLE QU'ON AIT JAMAIS VUE
avec LILY FAYOL et MARCEL MERKÈS

ATELIER
LE BAL DES VOLEURS
JEAN ANOUILH

ATHÉNÉE - LOUIS JOUVET
LA PRISONNIÈRE
d'Édouard BOURDET
LAURENCE AUBRAY — PIERRE BLANCHAR — LISETTE LANVIN

HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÉVENNES

VALS
(Ardèche)
Saison 1er juin au 1er octobre
La station la moins chère
FOIE, ESTOMAC, DIABÈTE, PALUDISME
Buvette, établis. thermal, casino, piscine.
Bois et rivières, pêche et sport.
HOTELS TOUTES CATÉGORIES.
Renseignements :
COMITÉ PROPAGANDE, Bureau V
Trains directs PARIS-VALS

SUISSE

GRAND HOTEL DU PARC, Villars-sur-Ollon, 1.300m
Hôtel moderne de tout premier ordre.
Prix de pension à partir de fr. français 2.800, taxes et service compris.

SUISSE

ZERMATT SUISSE 1.620 m.
" à une nuit de Paris "

LES HOTELS SEILER à Zermatt, symbole de qualité : **Mont Cervin, Victoria, Mont-Rose, Riffelalp, Lac Noir.** Echange de repas. Renseignements par la direction générale des Hôtels Seiler à Zermatt. Tél. 77 104.

Les Hôtels ZERMATTERHOF, GORNERGRAT KULM et RIFFELBERG : Echange de repas et de chambres. Prospectus.

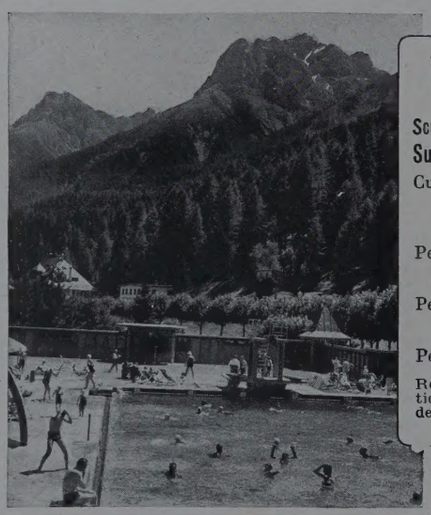
SCHWEIZERHOF - NATIONAL - BELLEVUE
Maisons de vieille réputation. Tout confort. Cuisine et vins de qualité. 7 jours tout compris, dès Fr. s. 137. Dir. Dr. W. Zimmermann.

HOTEL PERREN. Face au Cervin. Moderne, ensoleillé. Cuisine excellente. Forfait à partir de Fr. s. 115 par semaine. Prospectus par A. Schmutz, propr.

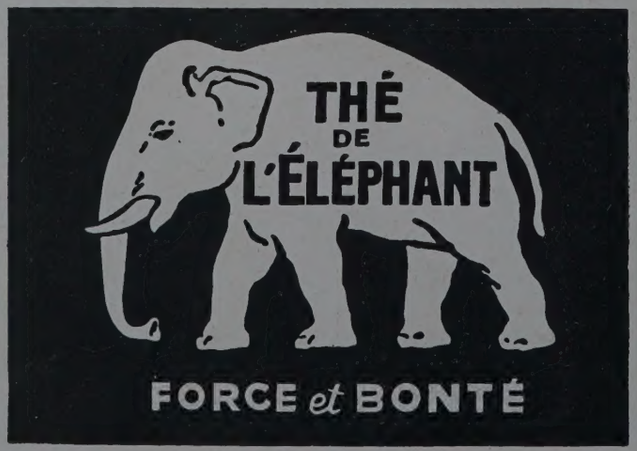
HOTEL MATTERHORNBLICK. Hôtel-chalet confortable. Situation ensoleillée. Jardin. Cuisine réputée, bonne cave. Forfait dès Fr. s. 105 par semaine.

HOTELS BREITHORN et du GORNERGRAT, Zermatt. Arrangements forfaitaires pour 7 jours : fr. 100 et 105. Près des chemins de fer de Viège et du Gornergrat. Hôtels recommandés.

HOTEL ALPINA ZERMATT. Hôtel-chalet confortable, aussi réputé que le Tea-Room Alpina. Forfait à partir de francs suisses : 105 par jour.



VULPERA
Scuol - Tarasp - Vulpera-les-Bains
Suisse, Basse-Engadine, 1.270 m.
Cure de boisson et bains minéraux.
Station idéale de vacances.
WALDHAUS
Pension à partir de Fr. 20,50.
SCHWEIZERHOF
Pension à partir de Fr. 19.
BELLEVUE
Pens. à p. de Fr. 16,50.
Régime soigné, installations thérapeutiques modernes, plage, golf, tennis. boccia, etc.



Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION

MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. } Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.
L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».
L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.
L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

OJD CONTRÔLE DIFFUSION PRESSE

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	146,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9.15	11
	Un an...	14	18	18.25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10.08	12,23
	Un an...	15,15	19.84	20.15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262.75	318,50
	Un an...	405.50	517	525.50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38.25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

LE BRIDGE (N° 75)

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 62

♠ 7 4 3
♡ R
◇ A R D V 10 6
♣ A V 3

entame : ♠ R — NORD / OUEST EST / SUD

♠ V 10 5
♡ A V 10 3
◇ 7 4 2
♣ D 5 2

Sud joue 3 sans-atout. Ouest fait immédiatement 4 levées avec ♠ R D A 6, Est ayant trois ♠, puis Ouest joue le ♡ 9.

En admettant ce qui est quasi certain, que Ouest jouera toujours comme il a joué aux 4 premières levées, quel que soit son jeu aux autres couleurs, quel est le meilleur plan de jeu pour Sud ?

Si, sur ♡ R Sud met le ♡ 3, la main reste à Nord. Il ne reste alors qu'un espoir de rendre la main à Sud pour faire le ♡ as et les 3 S.-A, c'est de trouver les ◇ 2-2. Sud, en prenant le ◇ 6 avec le ◇ 7, rentrerait alors en main.

Mais les ◇ ne sont 2-2 que 40,7 % à priori. Cette probabilité n'a pas sensiblement varié après que Sud a appris que les ♠ de Ouest-Est sont 4-3. Elle est devenue de 41,8 %.

Le meilleur plan est donc de prendre le ♡ R avec le ♡ as, et de faire l'impasse à ♣, qui a environ 50 chances sur 100 de réussir et de donner le contrat.

Si maintenant Sud, au lieu de ◇ 7 4 2, a ◇ 8 4 2, le meilleur plan de jeu est de mettre le ♡ 3 sur le ♡ R, puis de jouer ◇ as et roi, dans l'espoir que Sud pourra rentrer en main avec le ◇ 8 pour faire le ♡ as, ce qui se réalisera si les ◇ sont 2-2 ou le ◇ 9 sec : 54,2 % après que Sud sait que les ♠ sont 4-3 (seulement 53,1 % à priori, ce qui montre que la répartition 4-3 des ♠, qui est la plus fréquente, a peu modifié la répartition des ◇).

Certes, il y aurait lieu de tenir compte du sens du ♡ 9 joué par Ouest, à la 5e levée, pour un calcul exact. Mais comme il y aurait vraisemblablement autant d'interprétations que de joueurs, j'y ai renoncé. Au surplus, ce qui importe, c'est de savoir que tel plan est meilleur que tel autre, et non de chiffrer exactement la supériorité d'un plan sur l'autre.

ANDRÉ CHÉRON
(A suivre.)

AVIS FINANCIER

BANQUE NATIONALE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

La répartition des bénéfices de l'exercice 1949 soumise à la Commission de contrôle des banques comporte l'attribution à chaque part bénéficiaire d'une somme de 63 francs nets contre 49 francs nets pour l'exercice 1948.

De Mai à Octobre
LUCHON
Reine des Pyrénées
FORFAITS
Renseignements
SYNDICAT D'INITIATIVE

PHILATÉLIE

NOUVELLES DE L'UNION FRANÇAISE

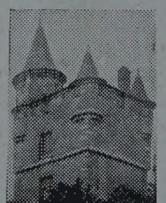
L'Agence comptable des timbres coloniaux vient de mettre en vente plusieurs séries. Il s'agit d'abord d'une série à surtaxe de dix valeurs d'un type unique consacrée aux « Œuvres sociales de la France d'outre-mer ». Calculée en francs métropolitains, la valeur faciale de l'ensemble est de 308 fr. 90.

La première série moderne destinée aux *Comores* a aussi vu le jour. Elle se compose d'un nombre restreint de valeurs, dont deux destinées au courrier aérien (50 et 100 fr.). Valeur totale : 388 fr. 20.

Enfin l'on peut acquérir des timbres libellés en centimes-or : une petite série commémorative émise pour le « Condominium » franco-anglais des *Nouvelles-Hébrides*, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'Union postale universelle. Valeurs, 10, 15, 30 et 50 centimes-or », qui coûtent 92 fr. 40 « papier ».

JACQUES BELLAY.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE



DONJON HISTORIQUE XIIIe
40 minutes Paris-Ouest
11 pièces - **CONFORT**
Meublé ou non.
Dépendances - Garage
LIBRE
BLANC, 33, rue de la Bienfaisance
PARIS (8e)
Laborde 87-24.

LES APPAREILS A CUISSON SOUS PRESSION

Il est bon de rappeler que, depuis près de trente années, le Comité Technique de la Société des Savants et Inventeurs de France a été saisi de la question d'hygiène alimentaire dans l'utilisation des appareils à cuisson sous pression.

Les réalisations obtenues dans cet ordre d'idées permettaient à Mme Randouin, de l'Académie de Médecine, de conclure en 1941 : « C'est l'appareil » en vase clos sous basse pression qui peut le » mieux conserver les vitamines, et en particulier » la vitamine C, grâce à la rapidité de l'opération, » qui ne demande que quelques minutes pour les » légumes verts. »

De ce qui précède, et à la condition de n'utiliser que des appareils ayant fait leurs preuves, je ne peux que conseiller à nos ménagères l'emploi de ces auto-cuiseurs modernes, qui leur procureront de réelles économies de temps et d'argent ainsi qu'une alimentation saine et savoureuse.

CAMILLE HAUTIER,
Président de la Société des Savants et Inventeurs de France.

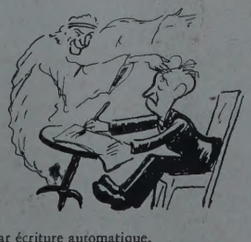
Tous voyages en Scandinavie
Demandez la
DOCUMENTATION TREC
dans toutes les
AGENCES DE VOYAGES
OU
25, RUE LA BOÉTIE, PARIS 8e ANJ 95-10

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Ét. Me **CAILLE,** not. *St-Brieuc (C.-d.-N.)* **VENDS** à **St-BRIEUC, CHATEAU,** *excel. état,* av. parc, **LIBRE,** *faculté diviser.* **CONVIENDR. CLINIQUE, ADMINISTRATION.**

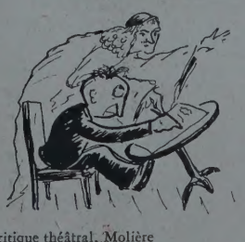
UN JOURNAL SANS PAREIL ! OU LES MERVEILLES DU SPIRITISME, par CAMI.

En Italie, une « revue »,
Portant comme titre *Aurora*,
Par une formule imprévue,
D'ici peu, nous étonnera.
Bien qu'enterrés depuis des lustres,
Grâce aux médiums évocateurs,
Les écrivains les plus illustres
Seront ses collaborateurs.



Par écriture automatique,
Le médium enregistrera
Chaque article fantomatique
Qui d'outre-tombe arrivera.
Dans de nouveaux pamphlets Voltaire
Criblera l'homme de ses dards,
Et César dans ses « Commentaires »
Pourra commenter le « radar ».

Boileau dira dans sa rubrique,
A nos poètes d'aujourd'hui,
Que par les lois de la métrique
Non ne rime pas avec oui !
Hugo, dans des strophes ardentes,
Marquera les tyrans au fer !
Et nous lirons signé Le Dante
Un reportage sur l'Enfer !



Critique théâtral, Molière
Aux « zazous » boutera les reins !
Et les gourmets et hôtelières
Liront du Brillat-Savarin !
Rousseau, pour se mettre « à la page »,
Transformant d'un stylo hâtif
Son « Contrat social », d'un autre âge
Fera « le Contrat collectif » !

Le père des « Trois Mousquetaires » :
Dumas, quittant l'autre séjour,
Dictera « l'Effroi moscoutaire »
Pour se mettre au dégoût du jour !
Bref, on promet à qui s'abonne,
Des « Esprits » l'esprit le plus fin !
Et c'est le général Cambronne
Qui fera les « mots de la fin » !...

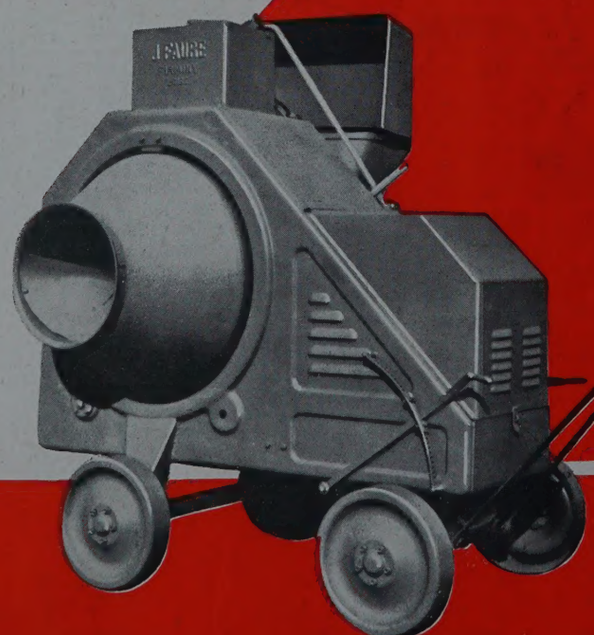
Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 2e trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

Le 1er FAURE

DANS LE MONDE ENTIER

A RÉALISÉ LES

- Grues en acier embouti à transformations multiples
- Grues à tour avec montage par le bas sans acrobatie
- Bétonnières tout acier embouti à grand rendement avec mécanisme sous carter
- Baraques métalliques avec toiture et côtés constitués par un seul modèle de panneau
- Plaques tournantes et aiguillages à 3 directions superposables tout acier embouti



ATELIERS DE
CONSTRUCTIONS
MÉTALLURGIQUES
JEAN FAURE

RUE DORIAN
FIRMINY (LOIRE)
TÉLÉPHONE N° 48